

DOSSIER DE PRESSE CINEMA(S) D'ALGERIE

CINÉMA(S) D'ALGÉRIE
DU 5 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 2009

سينما من الجزائر

www.aflam.fr **aflam** أفلام DIFFUSION DES CINEMAS ARABES

MARSEILLE // AIX-EN-PROVENCE // APT // ARLES // BRIANÇON
CHÂTEAU ARNOUX // GARDANNE // PORT-DE-BOUC // SALON

Aflam
BP 30 042
13191 Marseille Cedex 20
Tel: 04 91 47 73 94 / Fax: 04 86 17 22 49
aflamarseille@club-internet.fr
www.aflam.fr

SOMMAIRE

Sommaire	p.1
Présentation de la programmation	p.2
Repères chronologiques du cinéma algérien	p.4
Grilles de programmation	
> À Marseille en novembre	p.7
> Hors Marseille	p.8
> Au Cinéma Les Variétés/ 1 ^{er} au 6 décembre	p.9
Les invités	p.10
Chronologie des films présentés	p.12
Sommaire des films	p.13
L'exposition/ Cinq photographes algériens/ <i>Rivages</i>	p.61
Cinéma et musique/ <i>La Cité de la Musique</i>	p.63
Cinéma et littérature/ <i>L'Alcazar</i>	p.64
Cinéma/ <i>Les Rencontres à l'Échelle – Bancs Publics</i>	p.65
Cinéma/ <i>L'Aïd dans la Cité</i>	p.66
Cinéma jeune public – tout public/ <i>Laterna Magica - Fotokino</i>	p.67
Cinéma et histoire/ <i>Polygone Étoilé</i>	p.68
Rencontre professionnelle/ <i>Polygone Étoilé</i>	p.69
Chrysalide	p.70
Films présentés par	
> <i>FID Marseille</i>	p. 71
> <i>La Compagnie</i>	p.72
> <i>Festival Films Femmes Méditerrané</i>	p.73
> <i>Festival Reflets</i>	p.74
> <i>Peuple et Culture</i>	p.75
Les partenaires	p.76
Informations pratiques	p.77
Aflam	p.78

PRESENTATION DE LA PROGRAMMATION

Après la Tunisie, la Syrie, le Maroc et la Palestine en 2008, c'est aux *Cinéma(s) d'Algérie* qu'Aflam a choisi de s'intéresser, avec plus de quarante films pour découvrir le cinéma de ce pays et son histoire. Un programme que nous vous proposons avec la collaboration de plusieurs structures culturelles et associatives qui ont souhaité faire écho à notre initiative, à Marseille et dans huit villes de la Région. Plusieurs festivals ont aussi répondu à notre invitation pour venir présenter au public un film choisi par eux dans notre programmation.

Le cinéma algérien est né en 1958 dans les maquis et a pris très vite son essor après l'Indépendance. Le colonialisme et le mouvement de libération nationale constituent le thème privilégié des premières œuvres de ce cinéma, avec *L'aube des damnés* d'Ahmed Rachedi en 1965, *Le vent des Aurès* de Mohamed Lakhdar-Hamina en 1967, *L'opium et le bâton* d'Ahmed Rachedi en 1969, et *Les hors la loi* de Tewfik Farès en 1969. Un thème qui sera repris sur le registre de la comédie par Mohammed Lakhdar-Hamina dans *Hassan Terro* (1968), adaptation d'une pièce de théâtre de Rouiched, qui en est aussi l'acteur principal.

La guerre est encore très présente dans les films des années 1970. Un nouveau film d'archives, *Combien je vous aime* d'Azzeddine Meddour, paraît en 1985 et *Les sacrifiés*, d'Okacha Touita (1983) traite des luttes entre le MNA et le FLN, et donne un point de vue moins consensuel. Le cinéma algérien ne cessera d'ailleurs d'explorer la douloureuse histoire du pays. En témoignent, parmi les films récents, *Un rêve algérien*, de Jean-Pierre Lledo (2003) ou *Mémoires du 8 mai 1945*, de Mariem Hamidat (2007).

Mais depuis les années 1970, la guerre n'est plus un sujet exclusif. Il laisse la place aux préoccupations sociales qui accompagnent la période de construction du socialisme. Reflet et acteur du contexte politique et social, le cinéma s'oriente vers des sujets où se croisent de nombreux thèmes, selon les sensibilités des réalisateurs : le statut et l'émancipation de la femme, dans *Elles* d'Ahmed Lalle, en 1966, *Leila et les autres* de Sid Ali Mazif, en 1977, *La nouba des femmes du mont Chenoua* d'Assia Djebbar, la même année, et aussi *Premier pas* de Mohamed Bouamari, en 1979. L'émigration et le déracinement sont dès cette époque d'autres thèmes dominants du cinéma algérien : Ahmed Rachedi montre, en 1978 dans *Ali au pays des mirages*, la condition faite aux émigrés algériens en France.

La situation difficile de la paysannerie, le retard des campagnes sur les villes, font aussi partie des thèmes fréquemment abordés : à l'époque de la colonisation dans *Noua* d'Abdellaziz Tolbi (1973) et après l'Indépendance dans *Le Charbonnier* de Mohamed Bouamari (1972).

En 1975, *Omar Gatlato*, réalisé par le jeune Merzak Allouache surprend et séduit le public par le réalisme du regard qu'il porte sur la société algérienne, la justesse et l'humour des répliques qu'il met dans la bouche de ses héros, des jeunes de Bab-El-Oued. Un ton nouveau qui autorise la critique et devient franchement iconoclaste dans *Les folles années du twist* (1983), où Mahmoud Zemmouri décrit la vie des habitants d'un village, bien peu préoccupés par la résistance à l'occupant français.

De plus en plus, les cinéastes algériens réussissent à trouver un langage personnel pour parler de leur pays et de leur histoire. C'est le cas de *Tahia ya didou !* (1971) où Mohamed Zinet raconte la rencontre d'un ancien détenu algérien et de son tortionnaire français dans un récit qui commence par une promenade dans la ville d'Alger. Ou encore, de *Nahla*, de Farouk Beloufa, où un jeune journaliste algérien découvre le Liban et un contexte politique et social qui lui est totalement étranger. Ce film tourné entièrement à Beyrouth en 1979 au début de la guerre civile, avec des acteurs presque tous Libanais, occupe encore aujourd'hui une place à part dans l'histoire du cinéma algérien et aussi chez nombre de Libanais qui y retrouvent les images de leur ville avant les destructions de la guerre.

Les années 70 sont bien les années fastes du cinéma algérien. Il sort environ cinq films nationaux par an et les salles obscures du pays sont largement fréquentées par la population. Point d'orgue de ce succès : la Palme d'or cannoise décernée en 1975 à Mohamed Lakhdar-Hamina pour *Chroniques des années de braise*.

Quoique moins prolifiques, les années 80 ne manquent pas de films de qualité sur la femme, la famille, l'enfance : *Les enfants du vent*, de Brahim Tsaki (1981) ; *Une femme pour mon fils*, d'Ali Ghanem (1983) ; *Histoire d'une rencontre*, de Brahim Tsaki (1983) ; *La rose des sables*, de Rachid Benhadj (1988).

Quelques cinéastes algériens tournent en France sur le thème de l'émigration ou de la banlieue et se font remarquer, tel Mehdi Charef avec *Le thé au harem d'Archimède* (1985), ou Mahmoud Zemmouri avec *Prends 10 000 balles et casse-toi* (1981), *100% Arabica* (1991) et plus récemment *Beur, blanc, rouge* (2006), ou encore Malik Chibane avec *Hexagone* (1997).

Le cinéma algérien subit de plein fouet les conséquences de la violence et du terrorisme des années 1990, qui entraîne la quasi-disparition des moyens publics d'aide à la production et du réseau de diffusion : on est loin des années 1960, où l'Algérie était fière de son réseau de plus de 400 salles ; il en reste à peine le dixième ! De *Touchia, le cantique des femmes d'Alger* (Mohamed Rachid Benhadj, 1992) à *l'Arche du désert* (Mohamed Chouikh, 1997) ou à *Barakat* (Djamila Sahraoui, 2006), les cinéastes algériens n'auront jamais cessé de s'exprimer et de témoigner.

C'est par ailleurs à cette époque particulièrement dangereuse pour les tournages en Algérie que sont réalisés trois films en langue tamazigh : *La Colline oubliée* d'Abderrahmane Bouguerrouh (1996), *La Montagne de Baya* d'Azzedine Meddour (1997), *Machaho* de Belkacem Hadjadj (1995). Des films qui revisitent l'histoire, l'enjeu étant de rappeler que l'Algérie a une dimension berbère.

En 1993, pour tourner son premier film *Le harem de Madame Osmane*, dont l'intrigue se déroule à Alger, Nadir Moknèche tournera pour l'essentiel au Maroc.

Les Algériens de France, ou exilés en France, sont cependant loin d'avoir oublié leur terre natale. En 1994, Merzak Allouache revient à Alger tourner *Bab-El-Oued City*, qui traite de l'intégrisme. C'est aussi en Algérie que Rabah Ameur-Zaïmeche, réalise *Bled number one* en 2006, dont le personnage principal, comme dans *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe* (2002) est frappé de la double peine. Histoires toutes liées à l'émigration à laquelle il s'intéresse encore dans son dernier film, *Dernier maquis* (2008), description de la vie d'une entreprise dirigée en France par un Algérien.

Après le ralentissement de la production en Algérie durant une dizaine d'années, quand les menaces qui pesaient sur eux avaient entraîné l'émigration en France de nombre d'intellectuels et de cinéastes, la production va redémarrer avec l'importante enveloppe budgétaire allouée au cinéma pour le Millénaire d'Alger en 2002. En 2003, l'« Année de l'Algérie en France », avec de nombreuses manifestations consacrées à la culture algérienne et au cinéma, va participer de cette volonté de faire renaître l'optimisme chez les cinéastes algériens. L'aide apportée à la production de nombreux films dans le cadre d'« Alger capitale arabe de la culture » en 2007, viendra renforcer ce mouvement.

Aujourd'hui, en Algérie ou en France, se lève une nouvelle génération de cinéastes algériens. Des réalisateurs déjà confirmés, comme Malek Bensmail, à qui nous avons souhaité rendre hommage avec trois films : *Aliénations* (2004) et *Le grand jeu* (2005), à l'Institut de l'Image à Aix dans le cadre du Mois du documentaire, et *La chine est encore loin* (2008) en avant-première à Marseille. Tariq Tegua, avec *Inland* (2008), présenté par Bancs-Publics au Théâtre Gyptis. Lyes Salem avec *Mascarades*, une comédie pour tous les publics, passée cependant très vite sur nos écrans en 2008, et que plusieurs cinémas ont souhaité reprendre.

Mohamed Lakhdar Tati présentera un premier long-métrage documentaire, *Joue à l'ombre* (2007), visite intime de la ville d'Alger et de son histoire.

Chez les plus jeunes, certains films reviennent à l'histoire de leur pays et aux marques douloureuses laissées par l'histoire passée et récente, mais c'est le désarroi de la jeunesse algérienne et son inquiétude face à l'avenir qui résonne avec insistance dans beaucoup de films. L'association Chrysalide à laquelle nous avons donné une carte blanche présentera un film du *patrimoine* et une sélection de courts-métrages de jeunes réalisateurs.

Enfin, Merzak Allouache sera notre invité pour la soirée d'ouverture avec *Omar Gatlato*, film clef de l'histoire du cinéma algérien, et son dernier film *Harragas*, qu'il viendra présenter en avant-première. Deux films qui, à trente années d'écart, mettent en scène avec réalisme les jeunes Algériens, leurs interrogations et leurs problèmes, un sujet auquel Merzak Allouache a toujours porté une attention particulière.

REPERES CHRONOLOGIQUES DU CINEMA ALGERIEN

1958 Ouverture dans les maquis d'une école de formation au cinéma dirigée par René Vautier, cinéaste français ayant rejoint les rangs du Front de Libération Nationale.

1960- 61 Création, d'un service du cinéma rattaché au GPRA (Gouvernement provisoire de la République Algérienne) doublé d'un service du cinéma de l'ALN (Armée de Libération Nationale)

1962 Signature des accords d'Evian, fin de la guerre. Premier gouvernement de l'Algérie indépendante.

- Création de la Radio Télévision Algérienne (RTA) et de *Casbah Film*, société de production/distribution cinématographique privée dirigée par Yacef Saadi. Membre du FLN et l'un des chefs durant la bataille d'Alger, il est acteur-producteur du film réalisé en 1965 par l'Italien Gillo Pontecorvo.

- L'Algérie compte alors 424 salles de cinémas pour 15 millions d'habitants (trois fois le parc du Maroc et de Tunisie réunis).

1963 Création d'un organisme de production d'Etat, l'Office des Actualités Algérienne (OAA) par Mohamed Lakhdar Amina.

1964 Première fiction produite par l'Algérie : ***Une si jeune paix*** de Jacques Charby et ouverture de l'INC (Institut National de Cinéma-école de Ben Aknoun), créée par René Vautier et Ahmed Rachedi, du CNC (Centre National du Cinéma algérien).

- Création de la Cinémathèque algérienne dirigée par Ahmed Houcine, et plus tard par Boudjema Karèche. Des cinéastes du monde entier viennent présenter leurs films dans ce lieu situé au centre d'Alger, où viennent se former cinéphiles et cinéastes algériens. Treize salles de la cinémathèque seront ouvertes en Algérie.

1965 ***L'aube des damnés*** par Ahmed Rachedi.

1966 ***Le vent des Aurès*** de Mohamed Lakhdar Amina et ***La Bataille d'Alger*** de Gillo Pontecorvo (Lion d'or au Festival de Venise et censuré en France).

1967 Dissolution du CNCA, et de l'INC. De nombreux cinéastes vont se former à l'étranger, en particulier à Paris, à Bruxelles, à Moscou et dans les pays de l'Est.

- Création de l'ONCIC (Office National pour le Commerce et l'Industrie du Cinéma), organisme d'Etat qui a le monopole de la production, de l'importation et de la distribution des films étrangers, ce qui entraînera un embargo des majors sur l'Algérie de 1969 à 1974.

Concession des salles de cinémas aux assemblées populaires communales.

1968 ***Hassan Terro*** Mohamed Lakhdar Amina, premier film comique sur la guerre, et ***La voie*** de Slim Riad, sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes.

- Création d'un centre de diffusion cinématographique chargé de la diffusion itinérante du cinéma (camions de projection).

1969 Organisation du premier Festival **Panafricain** à Alger en juillet, qui donnera lieu à un documentaire long-métrage réalisé par le photographe William Klein et produit par l'ONCIC.

1970 Création du FESPACO, festival panafricain du cinéma de Ouagadougou.

1972 Mise en œuvre de la réforme agraire et réalisation de plusieurs films sur le monde rural, parmi lesquels : ***Le Charbonnier*** de Mohamed Bouamari, ***Noua*** d'Abdelaziz Tolbi.

Premier congrès de l'UAAV (Union des Arts Audiovisuels), organisation professionnelle de réalisateurs et techniciens.

1973 Restitution de la gestion des salles de cinéma à l'ONCIC.

Fin du boycott américain : le retour des films américains sur les écrans et leur exploitation par l'ONCIC relance de façon spectaculaire les recettes de cet organisme et la production du cinéma algérien.

1975 *Chronique des années de braises* de Mohamed Lakhdar-Hamina : Palme d'or au Festival de Cannes.

1977 Premiers films évoquant la vie ordinaire et les difficultés de la vie quotidienne des Algériens avec **Omar Gatlato** de Merzak Allouache, sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes et primé au festival de Carthage.

1978 Création de la revue de cinéma *Les deux écrans*, qui marque la naissance de la critique de cinéma en Algérie.

Prospérité du cinéma : 40 millions de billets vendus cette année-là, pour un pays de 20 millions d'habitants.

La télévision (RTA) contribue activement à la production du cinéma avec de nombreux films tournés en 16mm ou en 35mm. On peut citer **La nouba des femmes du Mont- Chenoua** d'Assia Djebbar (1977) ou **Nahla** e Farouk Beloufa (1979).

1979 Premier festival de cinéma amateur à Tizi-Ouzou

- Nouveaux regards de cinéastes sur la guerre d'indépendance avec **Les sacrifiés** (1983) où Okacha Touita revient sur l'histoire de la lutte MNA /FLN en France ; **Les folles années du twist** (1983) où Mahmoud Zemmouri démystifie, sur le mode humoristique, tous les récits habituels sur l'héroïsme et l'engagement altruiste ; **Faits divers** : film collectif montrant des Algériens non plus en héros victorieux mais brisés par la guerre.

1984 Les ressources de l'ONCIC ont décliné du fait de la gérance de nombreuses salles de cinéma donnée au secteur privé ; cet organisme est dissous en 1984.

1987-1988 Réorganisation du secteur de la télévision et du cinéma : dissolution de La Radio Télévision Algérienne (RTA) et création de l'ENTV (Entreprise Nationale de Télévision) et de l'ENPA (Entreprise Nationale pour la Production Audiovisuelle), puis du CAAIC (Centre Algérien pour l'Art et l'Industrie Cinématographique). Les ressources dont disposait la RTA sont regroupées au sein de l'Entreprise Nationale de Productions Audiovisuelles (ENPA). Cette dernière apportera ainsi son soutien à un grand nombre de réalisateurs et prendra part à de nombreuses coproductions avec le CAAIC. Une réorganisation qui réduit la séparation entre la télévision et le cinéma.

Le cinéma dans les années 1990 : Montée du terrorisme et des violences à travers l'Algérie. Après la vague d'assassinats d'intellectuels algériens (mai-juin 1993), émigration de nombreux cinéastes et disparition presque totale de la production nationale. **Octobre 1993** voit une nouvelle réorganisation radicale du secteur cinématographique algérien : la production est privatisée, et on attribue aux réalisateurs trois ans de salaire en les invitant à monter leurs propres sociétés. Le CAAIC met en place un nouveau système d'aide à la production permettant aux cinéastes de recevoir une aide de l'Etat pour des projets soumis à l'approbation d'une commission. Cette réorganisation et le contexte politique mettent à mal la production de cinéma, tandis qu'un grand nombre de cinéastes, d'acteurs et de techniciens sont contraints à l'exil par le climat de violence.

- Le nombre de salle de cinéma (presque toutes reconverties en salles vidéo) est passé de 458 au moment de l'Indépendance à seulement 12 en 1999, et la production nationale est réduite à un ou deux films par an, dont très peu seront distribués. Produits en Algérie, ou co-produits avec l'Europe, les films de cette période interrogent de manière plus ou moins directe la crise dans laquelle s'enferme la société algérienne et ses causes. Parmi ces films : **Touchia** de Rachid Benhadj (1993) **L'honneur de la tribu** (1993) de M. Zemmouri, **Youcef ou la légende du 7^{ème} dormant** de M. Chouikh (1993), **Bab el oued city** (1994) de Merzak Allouache, **L'arche du désert** (1996) de M Chouikh,

1996-1997 Dans le contexte particulièrement difficile de ces années, avec les violences qui secouent l'Algérie et l'affaiblissement des structures de production étatique du cinéma, réalisation

des 3 premiers films tournés en langue amazigh: **La colline oubliée** de A. Boughermou (1995), **Machao** de B. Hadjadj (1996) et **La montagne de Baya** de A. Meddour (1997)

- **La moitié du ciel d'Allah (1996)** documentaire de Djamila Sahraoui retrace l'évolution de la condition féminine et des luttes que les femmes mènent en Algérie depuis quarante ans.

1998 Suppression du CAAIC, pivot de l'industrie cinématographique algérienne et mise en place d'un Fonds de Développement et d'Assistance Technique et Industrielle pour le Cinéma (FDATIC) à l'occasion de la célébration du Millénaire de la Ville d'Alger.

1999 - Premier festival de films en langue amazigh, festival réalisé chaque année dans une ville différente.

- Création par M. Chouikh du Festival International de la jeunesse de Timimoun, pour la promotion du cinéma amateur algérien, fictions et documentaires tournés en vidéo et des films algériens récents en 35 mm.

- Premier film de Nadir Moknèche, **Le harem de Madame Osmane**, tourné en grande partie au Maroc...

2002-2005 Grâce à une amélioration de la situation dans le pays, de nouvelles initiatives en faveur du cinéma apparaissent. En 2003 et 2004 sont mises en places de nouvelles structures, notamment le Centre National du Cinéma Algérien (CNCA).

- **Rachida** de Yamina Chouikh, présenté dans la sélection *Un certain regard* à Cannes.

2003 L'« Année de l'Algérie en France » aide au déblocage de fonds pour la co-production de films en attente en Algérie depuis la création du FDATIC en 1998.

C'est le cas du **Soleil assassiné** de A. Bakhoul, **Un rêve algérien** de J.P Lledo, **El Manara** de B. Hadjadj.

- Réouverture d'une quarantaine de salles, cinq à Alger et les autres dans les principales villes du pays.

- Première édition des « Rencontres cinématographiques de Bedjaïa » qui deviennent le rendez-vous annuel des jeunes cinéastes et cinéphiles algériens, et un espace d'échange avec de nombreux réalisateurs étrangers invités pour présenter leurs films et pour des rencontres professionnelles, en particulier autour du cinéma documentaire et du court-métrage.

2006 Succès en France, puis en Algérie, du film **Indigènes** de Rachid Bouchareb (co-productin franco algérienne), qui soulève la question du rôle des « tirailleurs » qu'ils soient Algériens ou Sénégalais dans la Libération de la France à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

- **Rome plutôt que vous** de Tariq Tegua, en compétition dans la sélection des premiers films à Venise ouvre la voie à un cinéma algérien nouveau et indépendant .

- **Barakat** premier long métrage de Djamila Sahraoui obtient de nombreux prix.

- Première édition du Festival de cinéma arabe d'Oran.

2007 Un nouvel évènement intitulé « Alger, capitale de la culture arabe » finance la réalisation de 22 longs métrages, 44 films documentaires et 11 téléfilms ainsi que des courts-métrages.

En **2008** et **2009** plusieurs films algériens sont remarquables : **Mascarades** premier long- métrage de Lyes Salem; **La Chine est encore loin** de Malek Bensmaïl, documentariste déjà connu pour ses longs-métrages produits en France ; **Inland** de Tarek Tegua sélectionné encore une fois à Venise...

- Première édition du Festival du court-métrage de Taghit

2009 A l'occasion du deuxième festival **Panafriquein** en juillet à Alger, projections de nombreux films (anciens et récents, africains et algériens) en salle et en plein air. Financement du tournage de plusieurs documentaires et courts-métrages attribué par le FDATIC et un jury de professionnels de la culture et du cinéma.

PROGRAMMATION À MARSEILLE EN NOVEMBRE

Jeudi 5 novembre

Littérature et Cinéma à l'Alcazar

16h00 *Vivre et écrire en Algérie* un film de Dominique Rabourdin

Jeudi 5 novembre

Cinéma et Musique à La Cité de la Musique

20h30 Concert de Mouloud Adel et le groupe parfum d'al Andalus précédé d'une projection de courts métrages algériens : *Houria* de Mohamed Yargui et *Les Baies d'Alger* de Hassan Ferhani

Du 6 novembre au 2 décembre

Exposition au Cinéma Les Variétés – Vernissage le 6/11 à 18h00

Subjectif/Objectif, Cinq photographes algériens

Dimanche 8 novembre

Cinéma au Gyptis

19h00 *Inland* de Tariq Tegua

En présence du réalisateur

Mercredi 18 novembre

Cinéma et littérature à l'Alcazar

14h00 Conférence : *État des lieux de la littérature contemporaine algérienne*

16h00 Rencontre/débat : avec la romancière algérienne Maïssa Bey

18h00 Film/débat : *Franz Fanon, mémoire d'asile* d'Abdenour Zahzah

Lundi 23 novembre

Cinéma pendant « L'Aïd dans la cité, une fête à partager » au CRDP

19h00 *Portrait de Djamel Kelfaoui / Cheb Hasni, je vis encore !* de Djamel Kelfaoui

Mardi 24 novembre

Cinéma pendant « L'Aïd dans la cité, une fête à partager » au Cinéma Les Variétés

14h00 *Mémoire du 8 mai 1945* de Mariem Hamidat

En présence de la réalisatrice

19h00 *Beur, blanc, rouge* de Mahmoud Zemmouri

Jeudi 26 novembre

Cinéma pendant « L'Aïd dans la cité, une fête à partager » au CRDP

14h00 *Ô Combien je vous aime* d'Azzedine Meddour

19h00 *Dernier maquis* de Rabah Ameur-Zaïmeche

Dimanche 29 novembre

17h00 Film/débat au Polygone Etoilé : *L'aube des damnés* avec René Vautier

DES PROJECTIONS HORS MARSEILLE JOUR PAR JOUR :

Vendredi 27 novembre

18h30 Aix-en-Provence, Institut de l'Image

Le grand jeu de Malek Bensmail
2005, vidéo, 60'

19h Salon, cinéma Les Arcades
Omar Gatlato de Merzak Allouache
1976, couleur, 35mm, 80'

20h Aix-en-Provence, Institut de l'Image
Aliénations de Malek Bensmail
2004, couleur, vidéo, 105'

21h Salon, cinéma Les Arcades
Inland de Tariq Tégua
2008, couleur, 35mm, 138'

Samedi 28 novembre

14h Gardanne, Cinéma 3 Casino
L'opium et le bâton de Ahmed Rachedi
1969, couleur, 35 mm, 127'

18h Gardanne, Cinéma 3 Casino
Bled number one de Rabah Ameer
Zaïmeche,
2006, couleur, 35mm, 102'

18h Arles, cinéma Le Méjean
Omar Gatlato de Merzak Alouache
1976, couleur, 35 mm, 80'

19h Salon, cinéma Les Arcades
Mascarades de Lyes Salem
2007, couleur, 35mm, 92'

21h Arles, cinéma Le Méjean
Histoire d'une rencontre de Brahim Tsaki,
1983, couleur, 35 mm, 83'

Dimanche 29 novembre

15h Arles, cinéma Le Méjean
Mascarades de Lyes Salem
2007, couleur, 35mm, 92'

18h Arles, cinéma Le Méjean
Une femme pour mon fils d'Ali Ghanem
1983, couleur, 35 mm, 95'

Mardi 1^{er} décembre

18h Château Arnoux, Le Cinématographe
La citadelle de Mohamed Chouikh
1988, couleur, 35 mm, 95'

21h Château Arnoux, Le Cinématographe
Inland de Tariq Tégua
2008, couleur, 35mm, 138'

Mercredi 2 décembre

18h Briançon, Cinéma L'Eden
La citadelle de Mohamed Chouikh
1988, couleur, 35 mm, 95'

21h Briançon, Cinéma L'Eden
Inland de Tariq Tégua
2008, couleur, 35mm, 138'

Vendredi 4 décembre

18h Apt, Cinéma Le César
Dernier maquis de Rabah Ameer-Zaïmeche
2008, couleur, 35mm, 93'

18h30 Port de Bouc, Le Méliès
Bab el oued city de Merzak Allouache
1994, couleur, 35 mm, 93'

21h Apt, Cinéma Le César
L'arche du désert
de Mohamed Chouikh
1997, couleur, 35mm, 90'

21h Port de Bouc, Le Méliès
Mascarades de Lyes Salem
2007, couleur, 35mm, 92'

GRILLE VARIETES

MARDI 1 ^{ER} DECEMBRE	MERCREDI 2 DECEMBRE	JEUDI 3 DECEMBRE
	14h Peut être la mer Rachid Bouchareb Mascarades Lyes Salem	14h Une femme pour fils Ali Ghanem
	16h15 Les sacrifiés Okacha Touita	16h15 Hassan Terro Mohamed Lakhdar Amina <i>Présenté par Chrysalide</i>
18h Harragas Merzak Allouache <i>En présence du réalisateur</i> Film en avant-première	18h15 Touchia Rachid Benhadj	18h15 Séance Laterna Magica Les enfants du vent Erreur ! Contact non défini. Tsaki <i>En présence du réalisateur</i>
21h Omar Gatlato Merzak Allouache <i>En présence du réalisateur</i> <i>Et Mouloud Mimoun,</i> <i>Critique du cinéma</i>	20h Da mokrane Reski Harani Bled number one Rabah Ameer Zaïmeche <i>En présence du réalisateur</i> <i>et de Jean Pierre Rehm, FIDMarseille,</i>	20h Séance Laterna Magica Histoire d'une rencontre Brahim Tsaki <i>En présence du réalisateur</i>

VENDREDI 4 DECEMBRE	SAMEDI 5 DECEMBRE	DIMANCHE 6 DECEMBRE
		11h Le harem mme Osmane Nadir Moknèche <i>Présenté par Michèle Philibert</i> <i>Festival Reflets</i>
14h La femme dévoilée Rachida Krim Algériennes 30 ans après Ahmed Lalleml/ <i>présenté par</i> <i>Jeanne Baumberger, Films Femmes</i> <i>Méditerranée</i>	14h Les hors la loi Tawfik Farès	14h Les folles années du twist Mahmoud Zemmouri
16h La montagne de Baya Azzedinne Meddour	16h30 Tahia ya didou Mohamed Zinet	16h Noua Abdelaziz Tolbi
18h30 Le plus beau de tous les tangos du monde Yannis Koussim La citadelle Mohamed Chouikh	19h Oranges Mouzahem Yahia Prends le bus et regarde Amina Zoubir Joue à l'ombre Mohamed Lakhdar Tati <i>En présence du réalisateur</i>	18h La chine est encore loin Malek Bensmail Film en avant-première <i>Présenté par Nisrine El Hassouni</i> <i>Peuple et Culture</i>
21h Nahla Farouk Beloufa <i>En présence du réalisateur et Paul</i> <i>Odin de La Compagnie</i>	21h Séance Chrysalide Le quotidien des automates Abdelghani Raoui Ce qu'on doit faire Karim Moussaoui <i>En présence du réalisateur</i> Créneau(x) Nacim Khedoucci Deux Amar Sifodil	20h15 La rose des sables Rachid Benhadj <i>En présence du réalisateur</i>

LES INVITES

Dimanche 8 novembre

INLAND à 19h au Théâtre Gyptis en présence du réalisateur **Tariq Tegua**

Avec Bancs Publics dans le cadre de la 4^{ème} édition des Rencontres à l'Echelle

Mardi 24 novembre (Aid dans la Cité)

MEMOIRE DU 8 MAI 1945 à 14h au Cinéma Les Variétés

en présence de la réalisatrice **Mariem Hamidat**

BEUR, BLANC, ROUGE

à 19h au Cinéma Les Variétés en présence du réalisateur **Mahmoud Zemmouri**

Avec l'UFM dans le cadre de L'Aïd dans la Cité, une fête à partager

Judi 26 novembre (Aid dans la Cité)

DERNIER MAQUIS de Rabah Ameer-Zaïmeche

à 19h au CRDP en présence de l'acteur **Abel Jafri**

Dimanche 29 novembre

L'AUBE DES DAMNES d'Ahmed Rachedi, p.

à 17h au Polygone Étoilé en présence de **René Vautier**, l'un des scénaristes du film
et de Kamal Chachua chercheur au CNRS/ IREMAM , Aix-en-Provence

Mardi 1er décembre

HARRAGAS à 18h

OMAR GATLATO à 21h au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur **Merzak Allouache**

et critique du cinéma **Mouloud Mimoun**

Mercredi 2 décembre

BLED NUMBER ONE à 20h au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur **Rabah Ameur-Zaimèche**
et **Jean Pierre Rehm** du FIDMarseille

Jeudi 3 décembre

LES ENFANTS DU VENT à 18h15

HISTOIRE D'UNE RENCONTRE à 20h .

au Cinéma Les Variétés en présence du réalisateur **Brahim Tsaki**

Vendredi 4 décembre

NAHLA à 21h au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur **Farouk Beloufa**
et de **Paul Emmanuel Odin** de La Compagnie

Samedi 5 décembre

JOUE A L'OMBRE à 19h au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur **Mohamed Lakhdar Tati**

CE QU'ON DOIT FAIRE à 21h au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur **Karim Moussaoui**

Dimanche 6 décembre

LA ROSE DES SABLES à 21h15 au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur **Rachid Benhadj** (*sous réserve*)

CHRONOLOGIE DES FILMS PRESENTES

Longs-métrages

- 1965 - *L'aube des damnés* – Ahmed Rachedi
1968 - *Hassan Terro* – Mohamed Lakhdar-Hamina
1969 - *Les hors-la-loi* – Tewfik Farès
1969 - *L'opium et le bâton* – Ahmed Rachedi
- 1971 - *Tahia ya didou !* – Mohamed Zinet
1972 - *Noua* – Abdelaziz Tolbi
1976 - *Omar Gatlato* – Merzak Allouache
1979 - *Nahla* – Farouk Beloufa
- 1980-81 - *Les enfants du vent* – Brahim Tsaki
1983 - *Une femme pour mon fils* – Ali Ghanem
1983 - *Les sacrifiés* – Okacha Touita
1983 - *Histoire d'une rencontre* – Brahim Tsaki
1983 - *Les folles années du twist* – Mahmoud Zemmouri
1985 - *O combien je vous aime* – Azzedine Meddour
1988 - *La rose des sables* – Rachid Benhadj
1988 - *La citadelle* – Mohamed Chouikh
- 1992 - *Touchia, le cantique des femmes d'Alger* – Rachid Benhadj
1996 - *Algériennes 30 ans après* – Ahmed Lalle
1997 - *Bab El-Oued City* – Merzak Allouache
1997 - *L'arche du désert* – Mohamed Chouikh
1997 - *La montagne de Baya* – Azzedine Meddour
1999 - *Le harem de Madame Osmane* – Nadir Moknèche
- 2002 - *Frantz Fanon, mémoire d'asile* – Abdenour Zahzah et Bachir Ridouh
2004 - *Aliénations* – Malek Bensmaïl
2005 - *Le grand jeu* – Malek Bensmaïl
2006 - *Bled number one* – Rabah Ameer-Zaïmeche
2006 - *Beur, blanc, rouge* – Mahmoud Zemmouri
2007 - *Mémoires du 8 mai 1945* – Mariem Hamidat
2007 - *Mascarades* – Lyes Salem
2008 - *Cheb Hasni, je vis encore!* – Djamel Kelfaoui
2008 - *Dernier maquis* – Rabah Ameer-Zaïmeche
2008 - *La Chine est encore loin* – Malek Bensmaïl
2008 - *Joue à l'ombre* – Mohamed Lakhdar Tati
2008 - *Inland* – Tariq Tegua
2009 - *Harragas* – Merzak Allouache

Courts-métrages

- 1983 - *Peut être la mer* – Rachid Bouchareb
1986 - *Da Mokrane* – Reski Harani
1998 - *La femme dévoilée* – Rachida Krim
2003 - *Les baies d'Alger* – Hassan Ferhani
2003 - *Prends le bus et regarde* – Amina Zoubir
2003 - *Le plus beau de tous les tangos du monde* – Yannis Koussim
2003 - *Oranges* – Yahia Mouzzahem
2004 - *Le quotidien des automates* – Abdelghani Raoui
2006 - *Ce qu'on doit faire* – Karim Moussaoui
2007 - *Houria* – Mohamed Yargui
2008 - *Créneau(x)* – Nacim Khedoucci
2009 - *Deux* – Amar Sifodil

SOMMAIRE DES FILMS PAR REALISATEUR

Allouache, Merzak – <i>Omar Gatlato</i>	p.14
Allouache, Merzak – <i>Bab El-Oued City</i>	p.15
Allouache, Merzak – <i>Harragas</i>	p.16
Ameur Zaïmeche, Rabah – <i>Bled number one</i>	p.17
Ameur Zaïmeche, Rabah – <i>Dernier maquis</i>	p.18
Beloufa, Farouk – <i>Nahla</i>	p.19
Benhadj, Rachid – <i>La rose des sables</i>	p.20
Benhadj, Rachid – <i>Touchia, le cantique des femmes d'Alger</i>	p.21
Bensmail, Malek – <i>Aliénations</i>	p.22
Bensmail, Malek – <i>Le grand jeu</i>	p.23
Bensmail, Malek – <i>La Chine est encore loin</i>	p.24
Bouchareb, Rachid – <i>Peut être la mer</i>	p.25
Chouikh, Mohamed – <i>La citadelle</i>	p.26
Chouikh, Mohamed – <i>L'arche du désert</i>	p.27
Farès, Tewfik – <i>Les hors-la-loi</i>	p.28
Ferhani, Hassan – <i>Les baies d'Alger</i>	p.29
Ghanem, Ali – <i>Une femme pour mon fils</i>	p.30
Hamidat, Mariem – <i>Mémoires du 8 mai 1945</i>	p.31
Harani, Reski – <i>Da Mokrane</i>	p.32
Kelfaoui, Djamel – <i>Cheb Hasni, je vis encore !</i>	p.33
Khedoucci, Nacim – <i>Créneau(x)</i>	p.34
Koussim, Yannis – <i>Le plus beau de tous les tangos du monde</i>	p.35
Krim, Rachida – <i>La femme dévoilée</i>	p.36

Lakhdar Hamina, Mohamed – <i>Hassan Terro</i>	p.37
Lakhdar Tati, Mohamed – <i>Joue à l'ombre</i>	p.38
Lallem, Ahmed – <i>Algériennes 30 ans après</i>	p.39
Meddour, Azzedine – <i>O combien je vous aime</i>	p.40
Meddour, Azzedine – <i>La montagne de Baya</i>	p.41
Moknèche, Nadir – <i>Le harem de Madame Osmane</i>	p.42
Moussaoui, Karim – <i>Ce qu'on doit faire</i>	p.43
Rachedi, Ahmed – <i>L'aube des damnés</i>	p.44
Rachedi, Ahmed – <i>L'opium et le bâton</i>	p.45
Raoui, Abdelghani – <i>Le quotidien des automates</i>	p.46
Salem, Lyes – <i>Mascarades</i>	p.47
Sifodil, Amar – <i>Deux</i>	p.48
Tegua, Tariq – <i>Inland</i>	p.49
Tolbi, Abdelaziz – <i>Noua</i>	p.50
Touita, Okacha – <i>Les sacrifiés</i>	p.51
Tsaki, Brahim – <i>Les enfants du vent</i>	p.52
Tsaki, Brahim – <i>Histoire d'une rencontre</i>	p.53
Mouzahem, Yahia - <i>Oranges</i>	p.54
Yargui, Mohamed – <i>Houria</i>	p.55
Zahzah, Abdenour – <i>Frantz Fanon, mémoire d'asile</i>	p.56
Zemmouri, Mahmoud – <i>Les folles années du twist</i>	p.57
Zemmouri, Mahmoud – <i>Beur, blanc, rouge</i>	p.58
Zinet, Mohamed – <i>Tahia ya didou !</i>	p.59
Zoubir, Amina – <i>Prends le bus et regarde</i>	p.60

OMAR GATLATO

Merzak Allouache

Algérie, 1976, couleur, 35mm, 80'

Synopsis

Omar, petit fonctionnaire et "titi" algérois, passionné de musique populaire chaabi et de films indiens, passe ses heures de loisirs avec les copains. Comme eux tous, il rêve à la femme idéale qu'il mythifie à défaut d'approcher les femmes dans la réalité. Un jour, on lui offre une cassette prétendument vierge mais qui a, en fait, enregistré les confidences d'une jeune femme...

Fiche technique

Scénario : Merzak Allouache

Image : Smaïl Lakhdar-Hamina

Montage : Moufida Tlatli

Musique : Ahmed Mallek

Interprètes : Boualem Bennani, Aziz Degga, Farida Guenaneche, Abdelkader Chaou

Production : ONCIC (Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique) - Algérie

Contact : Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel (CNCA) Algérie

Le réalisateur

Né en 1944, à Alger, Merzak Allouache étudie le cinéma à l'Institut National du Cinéma d'Alger. Il complète sa formation par des stages à l'IDHEC et à l'ORTF. Il réalise des documentaires, des émissions humoristiques pour la télévision algérienne et plusieurs longs métrages de fiction dont *Omar Gatlato* (1976), *Bab-El-Oued City* (1994), *Salut Cousin!* (1996). Après un documentaire pour Arte (*Vie et mort des journalistes algériens*) et plusieurs téléfilms, il revient au cinéma en 2001 avec *L'autre Monde*. Fidèle à son registre comique, il tourne en 2002 *Chouchou* avec Gad Elmaleh, en 2004 *Bab el web*, sur les rencontres via internet. Il vient de terminer *Harragas* qui sortira sur les écrans français en 2010.

À propos du film

« *Omar Gatlato* est un film-clef pour les cinémas du Maghreb ; il offre un vu sobre, juste - mais aussi joyeuse - des réalités vécues par les jeunes Algérois en 1976 - une génération pour laquelle la Libération n'est qu'un souvenir d'enfance et les promesses de l'indépendance sont restées des promesses. »

Roy Armes

Ouverture Cinéma(s) d'Algérie

Mardi 1^{er} décembre à 21h au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur et de Mouloud Mimoun, critique de cinéma

Projection scolaire le vendredi 4 décembre à 9h30 au Cinéma Les Variétés

BAB-EL-OUED CITY

Merzak Allouache

France/ Algérie/ Allemagne/ Suisse

1994, couleur, 35mm, 93'

Synopsis

Alger, 1989. Boualem, jeune boulanger, dort le jour pour récupérer de son travail de la nuit dans une boulangerie de Bab-El-Oued. L'appel à la prière de l'imam, un jour que le haut-parleur est poussé au maximum, le met hors de lui : il arrache l'engin et le jette à la mer. Dans l'ambiance extrémiste qui règne alors, on cherche activement le coupable pour faire un exemple.

Fiche technique

Scénario et dialogues : Merzak Allouache

Image : Jean-Jacques Mréjen

Son : Philippe Sénéchal

Musique : Rachid Bahri

Montage : Marie Colonna

Interprètes : Hassan Abdou, Nadia Kaci, Mabrouk Aït Amara, Mohamed Ourdache, Nadia Samir, Messaoud Hattou, Ahmed Benâïssa, Mourad Khen

Production : Les Matins Films (France), Flash Back Audiovisuel (Algérie), La Sept cinéma (France), ZDF (Allemagne), Thelma Film AG (Suisse)

Distribution : Films Distribution

À propos du film

« La génération d'*Omar Gatlato* vivait les problèmes d'une nation qui était en construction, en devenir.... Dans *Bab El-Oued City*, on retrouve le même quartier avec une autre génération cette fois-ci, mais avec des problèmes beaucoup plus graves... Mon premier film contenait une violence symbolique. *Bab El-Oued City* rapporte quant à lui la violence d'aujourd'hui en Algérie. Finalement, les jeunes qui vivent des blocages, en Algérie et ailleurs, peuvent basculer facilement dans la violence. »

Entretien, *Le Courrier de Genève*, 6/6/97

Prix de la critique au Festival de Cannes 1994

Deuxième prix au Festival de Carthage

Prix du meilleur film à la seconde Biennale des cinémas arabes de Paris

Projection scolaire le jeudi 3 décembre à 9h30 au Cinéma Les Variétés

Vendredi 4 décembre à 18h, Port-de-Bouc au Cinéma Le Méliès

HARRAGAS

Merzak Allouache

France/ Algérie, 2009, couleur, 35mm, 102'

Synopsis

Au moment où le baril de pétrole a dépassé les 100 dollars, l'Algérie laisse ses jeunes livrés à eux-mêmes. La mal-vie, le désespoir, l'horizon bouché pousse des centaines de jeunes à partir. Partir, c'est « brûler ses papiers, brûler les frontières, brûler sa vie ». Ce sont les brûleurs qu'on appelle les harragas...

Fiche technique

Scénario : Merzak Allouache

Image : Philippe Guilbert

Montage : Sylvie Gadmer

Son : Philippe Bouchez

Musique originale : David Hadjadj

Interprètes : Nabil Asli, Seddik Benyagoub, Lamia Boussekine, Samir El Hakim

Production : Librisfilms - Baya Films, France 2 Cinéma

Distribution : Jours 2 Fête

À propos du film

« J'ai écrit cette histoire après m'être longuement documenté, tant sur la base de témoignages directs, que sur des articles de presse ou des rencontres diverses avec des jeunes concernant le problème totalement nouveau que vit l'Algérie : le phénomène des clandestins que l'on surnomme les "harragas" ou "brûleurs" qui fuient leur pays clandestinement pour échapper à la misère. (...) Ces nouveaux "boat people" sont le symbole du drame que vit la jeunesse algérienne tiraillée entre l'islamisme radical qui crée le kamikaze, l'émeute collective qui embrase très souvent les villes et les villages, le suicide individuel ou la fuite en groupe par tous les moyens d'un pays qui semble figé et n'offre plus rien à ses enfants... »

Merzak Allouache

Présenté aux Journées des auteurs – Venice Days

En compétition au Festival International du Film Francophone de Namur

Palmier d'or à la Mostra de Valence (octobre 2009)

Film en avant-première

Mardi 1er décembre à 18h au Cinéma Les Variétés

*En présence du réalisateur et de Mouloud Mimoun, critique de **Erreur ! Contact non défini.***

BLÉD NUMBER ONE

Rabah Ameer-Zaïmeche

France, 2006, couleur, 35mm, 102'

Synopsis

Kamel, expulsé de France après avoir purgé une peine de prison, débarque seul au «bled» de ses origines. Louisa, maltraitée et abandonnée par son mari émigré qui lui retire leur petit garçon, échoue chez ses parents ; son frère Bouzid commence par la battre pour avoir «deshonoré» les siens. Kamel essaie de prendre sa défense....

Fiche technique

Scénario : Rabah Ameer-Zaïmeche, Louise Thermes

Image : Lionel Sautier et Hakim Si Ahmed

Montage : Nicolas Bancilhon

Interprètes : Rabah Ameer-Zaïmeche, Rudolphe Burger, Abel Jafri, Farida Ouchani, Meriem Serbah

Production : Sarrazink Productions, Les Films du Losange

Distribution : Les Films du Losange

Le réalisateur

Né en Algérie, Rabah Ameer-Zaïmeche arrive en France en 1968 au moment de la deuxième grande vague d'immigration algérienne. Après des études en sciences humaines, il fonde en 1999 la société Sarrazink Productions. Il réalise en 2001 son premier long-métrage, *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe ?* Ce film, pour lequel il a tout fait lui-même, du scénario à l'interprétation, remporte le prix Léo Sheer et le Prix Louis Delluc du Premier film. En 2006, son deuxième film, *Bled number one*, est sélectionné à Cannes dans la catégorie "Un certain regard" et reçoit le prix de la jeunesse. Il reçoit aussi le Grand Prix au Forum de Berlin du nouveau cinéma. Rabah Ameer-Zaïmeche réalise en 2008, *Dernier maquis*, sélectionné dans le cadre de la « Quinzaine des réalisateurs » au Festival de Cannes.

À propos du film

« Le film se fait impressionniste et rappelle les couleurs des peintures de Delacroix en Algérie que le cinéaste dit affectionner. Volontiers solaire, l'image est proche des éléments, du vent et surtout de cette terre qui structure et guide les humains. »

Olivier Barlet, *Africultures*, 23/5/06

« Le titre clame l'attachement au pays. Chaleur, sons, odeur de terre. Accolades, thé sur la terrasse, muezzin. Le film avance ainsi par touches, couleurs, émotions. A coups de plans-séquences sur des moments creux... Rabah Ameer-Zaïmeche encourage l'improvisation à partir de quelques dialogues, sa mise en scène est à l'affût de la relation humaine. »

Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 6/6/06

Samedi 28 novembre à 18h à Gardanne au Cinéma 3 Casino

En partenariat avec l'association Contacts

Mercredi 2 décembre à 20h au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur

Film présenté par Jean Pierre Rehm, FID

DERNIER MAQUIS

Rabah Ameur-Zaïmeche
France, 2008, couleur, 35mm, 93'

Synopsis

Au fond d'une zone industrielle à l'agonie, Mao, un patron musulman, possède une entreprise de réparation de palettes et un garage de poids-lourds. Il décide d'ouvrir une mosquée et désigne sans aucune concertation l'imam...

Fiche technique

Scénario : Rabah Ameur-Zaïmeche, Louise Thermes
Image : Irina Lubtchansky
Son : Bruno Auzet, Timothée Alazraki
Musique : Sylvain Rifflet
Montage : Nicolas Bancilhon
Production : Sarrazink productions
Distribution France : Sophie Dulac Distribution

À propos du film

«*Dernier maquis* force à voir une humanité pleine et entière, avec sa solidarité, ses émerveillements, ses rêves et même sa fierté. Avec aussi une espèce de beauté - loin des canons de la mode et des clichés artificiels des magazines - une beauté rude, rustique, prolétaire, absolument pas consciente d'elle-même et qu'on pourrait dire, en prenant le risque d'être incompris, la beauté de l'âme... La banlieue autour de l'entreprise, à peine montrée, est transfigurée elle aussi par la photo, les arbres ont la couleur de l'automne, des avions blancs, gros oiseaux mécaniques, traversent le ciel. »

Mondesfrancophones.com

« Un film déroutant, (...) un beau chantier à ciel ouvert »

Jacques Morice, *Télérama*, 25/10/08

« *Dernier maquis* saute au registre poétique supérieur : de la chronique naturaliste au conte, à la fable épique »

Cyril Neyrat, *Les cahiers du cinéma*

Jeudi 26 novembre à 19h au CRDP

Dans le cadre de l'Aïd dans la Cité, en présence de l'acteur Abel Jafri

)Vendredi 4 décembre à 18h à Apt au Cinéma Le César

NAHLA

Farouk Beloufa

Algérie, 1979, couleur, 35 mm, 110'

Synopsis

Beyrouth 1975. Larbi Nasri, un jeune journaliste algérien, est pris dans le tourbillon des événements qui précèdent la guerre civile. Il est lié à Nahla, jeune chanteuse, autour de laquelle gravite une série de personnages dont les relations équivoques sont envenimées par les frustrations.

Fiche technique

Scénario : Farouk Beloufa, Rachid Boudjedra, Mouny Berrah

Image : Yahiaoui Allel

Son : Kamel Mekesser

Montage : Moufida Tlatli

Musique : Ziad Rahbani

Interprètes : Yasmine Khat, Nabila Zitouni, Lina Tabbara, Youssef Sayeh, Roger Assaf, Fayek Hamissi,

Production : R.T.A. (Radiodiffusion Télévision Algérienne)

Contact : ENTV (Télévision algérienne)

Le réalisateur

Né en 1947 à Oued Fodda, Farouk Beloufa étudie le cinéma à l'INC (cette école de cinéma algérienne si rapidement disparue), avant d'être diplômé de l'IDHEC à Paris. Il suit également des cours à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, sous la direction de Roland Barthes, et présente une thèse sur la théorie du cinéma. À son retour en Algérie, sa première production majeure, *Insurrectionnelle* (1973), est censurée. Le contenu de cette compilation de 90 minutes est remanié et produit sans signature. *Nahla*, son unique long-métrage est l'un des rares films algériens à traiter de problèmes étrangers à l'Algérie.

À propos du film

« *Nahla* est peut-être le plus abouti des films sur les jeunes de la gauche arabe des années 70... Vingt-cinq ans après, il garde la même fraîcheur et reste en phase avec l'actualité proche-orientale. Dernier élément qui a fait la réussite de *Nahla* : la musique. Interprétée par Yasmine Khat, la chanteuse Nahla est convaincante en diva libanaise, et rappelle, par sa voix comme par sa beauté mélancolique, la grande Feyrouz. »

Abdi Nidam, *Libération*, 22/9/09

Vendredi 4 décembre à 21h au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur

Film présenté par Paul Emmanuel Odin, La Compagnie

LA ROSE DES SABLES

Rachid Benhadj

Algérie, 1988, couleur, 35mm, 110'

Synopsis

Moussa, handicapé de naissance, vit avec sa sœur Zineb. Leurs parents étant morts pendant la guerre, la jeune fille travaille en usine pour subvenir à leurs besoins. Le vieil Imam emploie Moussa comme assistant à l'école coranique du village et l'encourage à aller en ville passer un examen d'entrée dans l'administration. Mais Moussa a un secret...

Fiche technique

Scénario : Rachid Benhadj, Maria-Cristina Paterlini

Image : Smaïl Lakhdar-Hamina, Mustapha Benmiloud

Son : Kamel Mekesser, René Levert

Musique : Maria-Cristina Paterlini

Montage : Rachid Benhadj, Franca Marangelo

Interprètes : Boubakeur Belaroussi, Dalila Helilou, Othmane Riouet, Boumedienne Sirat, Karima Hadjar, Nawel Zaaeter.

Production : Harhoura et CAAIC

Distribution : Les Films Singuliers, singfilms@yahoo.fr

Le réalisateur

Né en 1949 à Alger, Rachid Benhadj étudie l'architecture à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, puis le cinéma. Il réalise un premier documentaire sur la vie des immigrants nord-africains dans la région de Nice. En 1979, il entre à la télévision algérienne. Il a réalisé, outre *La rose des sables*, *Touchia* (1993), *L'Arbre des destins suspendus* (1997), *Mirka* (2000), *Le Pain nu* (2004), d'après le roman de Mohamed Choukri. Il vit à Rome.

À propos du film

« On s'étonne qu'un film si admirable soit si peu connu. D'autant que s'il est intemporel, par son minimalisme même, comme peut l'être le théâtre de Samuel Beckett, on peut le prendre aussi comme une raison d'espérer pour l'Algérie. Ne trouve-t-on pas formulée, dans nombre de témoignages actuels, cette même confiance dans la vie, la volonté de vivre et de faire vivre, une gâté rieuse jusque dans l'horreur. »

Des images pour l'Algérie par Denise Brahimi, avril 1998 (semaine du cinéma algérien)

Tanit d'Argent aux Journées cinématographiques de Carthage (Tunisie)

Dauphin d'or au Festróia, Festival international du film de Tróia en 1990 (Portugal).

Dimanche 6 décembre à 20h15 au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur (sous réserve)

TOUCHIA, LE CANTIQUÉ DES FEMMES D'ALGER

Rachid Benhadj

Algérie/France, 1992, couleur, 35 mm, 80'

Synopsis

Alger, 1991. La ville est en pleine fièvre intégriste, les manifestations de rues se succèdent et se terminent par des affrontements violents. Dans sa chambre, Fella, une Algéroise de quarante ans, se prépare à sortir pour donner une interview télévisée ; mais le doute, la peur l'envahissent et la font hésiter. Des souvenirs liés à l'Algérie de 1958 refont surface... Fella raconte le rêve, l'utopie et la réalité de "l'après-indépendance".

Fiche technique

Scénario : Mohamed Rachid Benhadj, Maria-Cristina Paterlini

Image : Zina Bessa

Son : Kamel Mekesser, René Levert

Musique : Mezoum H'sine

Montage : Mohamed Rachid Benhadj, Antoine Bonfanti

Interprètes : Nabila Babli, Lelya Ait Kaci, Christina Fioretti, Dalila Helilou, Samir Guetara, Nabti Reski

Production : Films Singuliers (France), CAAIC (Algérie), Adventure Films Productions (France), ENPA (Algérie).

Contact : Les Films Singuliers, singfilms@yahoo.fr

À propos du film

« Cette « passion » de découvrir l'autre dans sa différence animait déjà *Louss, La Rose des sables*. *Touchia* montre le viol, le meurtre de la petite fille comme on ne l'a jamais vu dans le cinéma algérien... C'est dans ce passé que se cache aussi la violence d'aujourd'hui. Celle qui est toujours faite à la femme dans le monde arabe, et pas seulement à la femme. »

Heike Hurst, *L'Humanité*, 16/07/1994

Touchia conte l'histoire de Fella, à qui, confrontée à la montée de l'intégrisme, reviennent les souvenirs de son enfance qui prit fin dans les larmes et le sang le jour où son pays accéda à l'indépendance. Le réalisateur Rachid Benhadj, évoque bien sûr la condition féminine algérienne ; mais la mémoire et l'histoire, le rêve et la peur, la liberté et l'espoir sont au centre de ce portrait composé avec vigueur et sensualité par un cinéaste prometteur. »

Pascal Mérigeau, *Le Monde*

Mercredi 2 décembre à 18h15 au Cinéma Les Variétés

ALIENATIONS

Malek Bensmaïl

France/ Algérie, 2004, couleur, Béta SP, 105'

Synopsis :

S'attachant à suivre, au quotidien, médecins et malades à l'hôpital psychiatrique de Constantine, *Aliénations* est une tentative de comprendre les souffrances que peuvent vivre, aujourd'hui, les Algériens confrontés à une crise aux aspects multiples : religieux, politiques, économiques, familiaux.

Fiche technique

Image : Lionel Jan Kerguistel

Son : Dana Farzanehpour

Musique : Philippe Marboeuf

Montage : Matthieu Breaud

Production : Unlimited, Cirta, INA, ENTV (Algérie), France 2, France 5

Distribution : INA

Le réalisateur

Malek Bensmaïl naît en 1966 à Constantine, fait des études à Paris. En 1996, *Territoires - essai sur les violences archaïques* - remporte des prix internationaux. Après *Algerian TV Show* (1996), il co-réalise en 1999 *Mohammed Boudiaf, un espoir assassiné*. Le Festival du Cinéma du Réel lui donne le Prix du Patrimoine en 2000 pour *Des Vacances malgré tout*. Suivront *Démokratia* (2001), *Plaisirs d'eau* (2002), *Algérie(S)* (2003), *Le Grand Jeu* (2005) sur la campagne présidentielle en Algérie, censuré de part et d'autre de la Méditerranée. Avec *Aliénations*, il rend hommage à son père, l'un des fondateurs de la psychiatrie en Algérie. Son dernier film *La Chine est encore loin* (2008,) sortira sur les écrans français en 2010.

À propos du film

« J'ai une fascination pour la complexité humaine, ses failles, son espace, ses territoires : la société algérienne n'est pas parvenue à trouver véritablement sa voie. C'est à mon sens, en s'inspirant du vécu, de l'humain que l'on traduit le mieux la réalité, mais aussi les problématiques d'un pays. La politique a été omniprésente dans l'histoire de l'Algérie. La caméra incarne les yeux du peuple, elle est selon moi, le meilleur moyen de démocratiser l'image. »

Interview pour *Le Matin*, 5 mars 2009

Grand Prix des Bibliothèques au Festival du Cinéma du Réel à Paris, 2004

Grand Prix du documentaire à la Biennale des Cinémas Arabes à Paris, 2004

Magnolia Award du meilleur documentaire au Festival International de Shanghai

Prix Ulysse au Festival International du cinéma méditerranéen de Montpellier, 2004

Prix International du Documentaire et du Reportage méditerranéen (CMCA, RAI), 2004

Vendredi 27 novembre à 20h à l'Institut de l'Image à Aix-en-provence

Dans le cadre du Mois du Documentaire, Regards sur l'Histoire, 24-29 novembre 2009

LE GRAND JEU

Malek Bensmaïl

France/ Algérie, 2005,
couleur, Betacam SP, 90'

Synopsis

Algérie, 2004 : Ali Benflis, ancien premier ministre et secrétaire général du FLN, se lance dans la campagne présidentielle ; il est le challenger du président sortant Abdelaziz Bouteflika. Ali Benflis et son équipe de campagne tentent de re-mobiliser une population qui s'est massivement détournée de la scène électorale, épuisée par le chaos social.

Fiche technique

Image : Malek Bensmaïl

Musique : Phil Marbœuf et Baaziz

Montage : Jean-Pierre Pruilh et Matthieu Bretaud

Production : INA, What Now, LCP AN-TV5 Monde

Distribution : INA

À propos du film

«...Loin de se réduire à une œuvre de propagande au profit de l'ancien chef de gouvernement sous Bouteflika, le film a le mérite de dépasser justement son prétexte et de s'imposer comme un document de sociologie politique à l'état brut, un matériau en or pour quiconque s'intéresserait à « l'anthropologie électorale » de l'Algérie. Il montre le pays profond, l'Algérie des parias et des déshérités, et les visages des électeurs, lassés de tout et burinés par la misère. »

Mustapha Benfodil, *El Watan*, 1/10/2009

« Déprogrammations en série pour un documentaire sur l'Algérie. Réalisé par Malek Bensmaïl, *Le grand jeu* suit la campagne présidentielle d'Ali Benflis, ex-patron du FLN et rival de Bouteflika lors des élections de 2004. « Tout sauf un brûlot » selon l'auteur. Pourtant TV5, co-producteur, renâcle à le diffuser. Annoncé en mai 2005, le documentaire est « trappé » in extremis...Recasé le 6 octobre, il est encore retoqué...Son précédent documentaire *Boudiaf, un espoir assassiné* avait aussi été écarté par Arte en 1999 à la veille du scrutin présidentiel. Alger y voyait de « l'ingérence ».»

Elizabeth Philippe, *20 minutes*, 13/10/05

Vendredi 27 novembre à 18h30 à l'Institut de l'image à Aix-en-provence

Dans le cadre du Mois du documentaire, Regards sur l'Histoire, 24-29 novembre 2009

LA CHINE EST ENCORE LOIN

Malek Bensmaïl

France/ Algérie, 2008, couleur, vidéo, 120'

Synopsis

Le 1er novembre 1954, près de Ghassira, un petit village perdu dans les Aurès, un instituteur français et un caïd algérien sont les premières victimes civiles de la guerre d'indépendance. Plus de cinquante ans après, Malek Bensmaïl revient dans ce village devenu "le berceau de la révolution algérienne". Il y retrouve des protagonistes de l'événement. Il filme, au fil des saisons, entre présent et mémoire, les habitants, l'école et ses enfants...

Fiche technique

Image : Lionel Jan Kerguistel

Son : Dana Farzanehpour

Musique : Kamel Zekri

Montage : Matthieu Breaud

Production : Unlimited, Cirta Films, INA, 3B Productions, ENTV

Distributeur : Tadrart Films

À propos du film

«Bensmaïl dresse des tranches de vie autour de personnages attachants, merveilleusement mis en image. ... Le regard profond qu'il pose sur les mutations de son pays, sur l'enfance, la famille, le souvenir ou le passé qui ne passe pas, ne peut laisser indifférent. Le cinéaste "citoyen", comme il se définit lui-même, rythme son film au gré du quotidien, sans emphase et sans autre objectif que de coller à la réalité.»

Mohamed Bensalah, *El Watan*, 4 décembre 2008

« Aussi loin fut-elle, la Chine existe quand même ! Là est toute la finesse de ce documentaire pudique. Il montre et fait écouter, avec adresse, tendresse et respect, des gens simples... accrochés à l'espoir qu'un jour, le rêve algérien, qui prit corps avec les premières balles tirées le 1er novembre 1954, puisse enfin se réaliser, pour le bien de tous ses enfants. »

Hédi Dhoukar, *Cinématunisien.com*, mai 2009

Grand prix du festival du film documentaire de Munich

Prix Spécial du Jury au Festival des 3 Continents, Nantes, 2008

Prix du Meilleur documentaire au festival du Cinéma d'Auteur en numérique, Paris, décembre 2008

Prix Spécial du Jury au Festival International du film Méditerranéen de Tétouan, mars 2009.

Grand Prix, 24e Festival international du film documentaire DOKFEST, Munich, mai 2009

Dimanche 6 décembre à 18h au Cinéma Les Variétés

Film présenté par Nisrine El Hassouni, Peuple et Culture Marseille

PEUT-ETRE LA MER

Rachid Bouchareb

France, 1983, couleur, 35mm, 15'

Synopsis

Deux enfants de 12 ans, d'origine algérienne de la seconde génération, décident de rejoindre clandestinement le soleil, la mer... l'Algérie. Ils se retrouvent en cale sèche au port du Havre.

Fiche technique

Scénario : Rachid Bouchareb, Jean Bigot

Montage : Guy Lecorne

Interprètes : Michel Such, Rachid Souni, Nadir Ancel

Production : L'Oeil en Boîte

Distribution : Agence du court métrage

Le réalisateur

Né à Paris le 1er septembre 1953 de parents algériens, il travaille à partir de 1984 pour les chaînes de télévision françaises (TF1 et Antenne 2). Il tourne en 1985, son premier long-métrage, *Bâton rouge*, qui obtient le Grand Prix du festival d'Amiens. Il fonde en 1988, avec Jean Bréhat, la société de production 3B et, en 1997, la société de distribution Tadrart Films. Il réalise en 1991 *Cheb*, en 1994 *Poussière de vies*, en 2001 *Little Senegal*, nommé pour l'Ours d'or de Berlin. *Indigènes* (2006) est nommé à Cannes pour la Palme d'Or et remporte le prix collectif d'interprétation masculine. Il a réalisé en 2009 *London River*.

À propos du Erreur ! Contact non défini. *Peut être la mer* a été sélectionné au Festival de Cannes en 1983.

Mercredi 2 décembre à 14h au Cinéma Les Variétés

LA CITADELLE

Mohamed Chouikh

Algérie, 1988, couleur, 35mm, 95'

Synopsis

Kaddour est un jeune berger, sorte d'« innocent » qui va, par ses aventures amoureuses, semer la zizanie et provoquer la colère vengeresse des hommes, dans son village de la région oranais. Il révèle entre ironie et drame les rapports hommes - femmes dans la société musulmane.

Fiche technique

Scénario : Mohamed Chouikh

Image : Yallel Yahiaoui

Son : Rachid Bouafia

Musique : Jawad Fasla

Montage : Yamina Chouikh

Interprètes : Khaled Barkat, Djillali Ain-Tedeles, Fettouma Oulisha, Fatima Belhadj, Momo

Production : CAAIC (Algérie)

Contact : K films, kfilms@noos.fr

Le réalisateur

Né en 1943 à Mostaganem, Mohamed Chouikh est d'abord acteur au TNA (Théâtre national algérien), puis au cinéma (*Le vent des Aurès*, *Elise ou la vraie vie*). C'est en 1972 qu'il commence à s'intéresser à l'écriture cinématographique. Il réalise *Rupture* (1982), *La Citadelle* (1988), *Youcef, la légende du septième dormant* (1993), *L'arche du désert* (1997). Son dernier film est *Douar de femmes* (2006).

À propos du film

« Chouikh est un grand directeur d'acteurs qui parvient à peindre une fresque attachante de la vie villageoise. Un chef d'oeuvre. »

B. Krohn, *Les Cahiers du Cinéma*

« La citadelle instruit le procès de l'organisation sociale qui prévaut encore en Algérie (du moins dans les zones rurales) et plus particulièrement de l'inégalité criante entre les sexes. On pourrait dire que le film ausculte le mal être du couple, si ce mot avait un sens au pays de la polygamie. »

Ali On (Yves Alion), *Revue du cinéma* n°448, avril 1989.

Le film a été primé dans de nombreux festivals parmi lesquels : Annaba, Bastia, Amiens, Valencia, Ouagadougou et Berlin

Mardi 1er décembre à 18h à Château Arnoux, Le Cinématographe

Mercredi 2 décembre à 18h à Briançon au Cinéma L'Eden (MJC)

Vendredi 4 décembre à 18h30 au Cinéma Les Variétés

L'ARCHE DU DESERT

Mohamed Chouikh

Algérie/ France, 1997, couleur, 35mm, 90'

Synopsis

L'arche du désert, c'est la métaphore inversée de l'arche de Noé. L'amour de deux jeunes gens, de deux tribus adverses, va provoquer des affrontements violents dans une oasis où les hommes s'étaient toujours unis pour compenser l'absence de l'eau. Dans le même temps, l'Algérie se débat dans les affres de la violence. Il n'y aura pas de sauveur, pas de Noé.

Fiche technique

Scénario : Mohamed Chouikh

Image: Mustapha Belmihoud

Son : Rachid Bouafia

Musique : Philippe Arthuys

Montage : Yamina Chouikh

Interprètes : Myriam Aouffen, Messaouda Adami, Hacem Abdou, Amine Chouikh...

Production : Atlas Films (Mohamed Chouikh), K- Films productions (France), ENPA (Algérie), Vulkan Kultur GmbH (Allemagne)

Contact : K films, kfilms@noos.fr

À propos du film

« C'est bien sur l'arche de Noé que l'Algérien Mohamed Chouikh nous emmène, mais les vagues sont de sable et l'arche est la nef d'un fou : *L'Arche du désert* est une splendide et terrible métaphore d'une brûlante actualité qui dépasse même le drame algérien pour évoquer toutes les tragédies qui s'abattent sur les pays pauvres de la planète... Comme tant de cinéastes africains, Mohamed Chouikh puise dans sa culture du verbe et de la poésie populaire les sources d'une fable moderne qui ne dit ni le lieu ni le temps. »

Olivier Barlet, *Africultures*, 1/1/1998

Vendredi 4 décembre à 21h à Apt au Cinéma Le Erreur ! Contact non défini.

Séance en partenariat avec Le festival des cinémas d'Afrique du pays d'Apt

LES HORS LA LOI

Tewfik Farès

Algérie, 1969, couleur, 35mm, 107'

Synopsis

Les Aurès, à la fin des années 40 : l'administration coloniale tente d'assujettir la population algérienne. Les récalcitrants deviennent des hors-la-loi aux yeux des autorités françaises, et des bandits d'honneur à ceux de la population. L'armée lui refusant une permission pour aller voir son père mourant, Slimane déserte. Dénoncé par le caïd, traqué et capturé par les gendarmes, il s'évade de prison en compagnie de deux autres détenus.

Fiche technique

Scénario : Tewfik Farès

Image : Rachid Merabtine

Musique : Georges Moustaki

Montage : Rabah Dabouz

Interprètes : Sid Ahmed Agoumi, Cheikh Nourredine, Malek-Eddine Kateb, Jacques Monod, Jean Bouise, Djamilia

Production : ONCIC (Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique) - Algérie

Distribution : Splendor Films

Le réalisateur

Tewfik Farès naît en 1937 à Bordj Bou Arrerdij. Il publie chez Julliard en 1962 un recueil de poésie. Il écrit en 1967 le scénario du *Vent des Aurès*, de Mohamed Lakhdar-Hamina. Il collabore à des journaux d'actualités et à une cinquantaine de documentaires. Producteur et réalisateur, il conçoit l'émission hebdomadaire « Mosaïque » sur FR3. Il a réalisé en 1971 un autre long-métrage, *Le retour*, récit du premier contact d'un émigré avec l'Algérie indépendante.

À propos du film

« Traité à la manière d'un western, ce film évoque l'existence de bandits bien-aimés dans les montagnes de l'Aurès, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale... Sans en faire un *Rio Bravo*, Tewfik Farès a su raconter son histoire avec un savoir-faire certain... »

Guy Hennebelle

Samedi 5 décembre à 14h au Cinéma Les Variétés

LES BAIES D'ALGER

Hassen Ferhani

Algérie/ France, 2006, couleur, vidéo, 14'

Synopsis

Dans un long panorama de la ville d'Alger, à travers des conversations perçues dans l'intimité, l'auteur nous livre un portrait de la population algéroise et de ses problèmes actuels.

Fiche technique

Scénario : Hassen Ferhani

Image : Stephane Broc

Son : Katia Kameli, Hassen Ferhani

Montage : Stephane Broc, Hassen Ferhani

Production : Bledi in progress

Contact : Katia Kameli (katia.kameli@gmail.com)

Le réalisateur

Hassen Ferhani est né en 1986 à Alger. En 2004, il est assistant script stagiaire du film *Cousines* de Lyès Salem (César du meilleur court-métrage de fiction). En 2006, il est assistant réalisateur et second rôle masculin du court-métrage de fiction *Ce qu'on doit faire*, de Karim Moussaoui. Il réalise *Les Baies d'Alger* dans le cadre de "Bledi in progress", projet de Katia Kameli. Membre de l'association Chrysalide, il est assistant metteur en scène de la pièce de théâtre *Rêve et vol d'oiseau* de Hajar Bali.

À propos du film

« Son film donne à entendre et à saisir le pouls de la société algéroise de façon détournée, c'est-à-dire sans image, seul le son captant les discussions intra-muros parvient à nous donner la juste représentation. »

Souad, *algerie-dz.com*

« *Le réalisateur a compensé le manque de moyens par l'idée de son scénario qui a consisté à placer une caméra fixe sur des balcons du centre ville d'Alger et écouter aux fenêtres tout ce qui peut être dit à l'ombre des persiennes. Ainsi tout va y passer : les ruptures conjugales et amoureuses, les affaires juteuses, les films à l'eau de rose, le cousin qui vient du bled... »*

Slimane Aït Sidhoum

Jeudi 5 novembre à 20h30 à La Cave - Cité de la musique

En ouverture du Concert de Mouloud Adel et le groupe Parfum d'Al Andalus

UNE FEMME POUR MON FILS

Ali Ghanem

Algérie, 1983, couleur, 35 mm, 95'

Synopsis

Fatiha a dix-huit ans et sort d'un centre d'apprentissage. Hocine, trente-cinq ans, est travailleur immigré en France. Ils ne se connaissent pas mais leurs parents ont arrangé leur mariage selon la tradition. L'espoir de bonheur symbolisé par la naissance d'un enfant va-t-il alléger le poids de la religion, la mise sous tutelle de la femme et le drame de l'éloignement ?

Fiche technique

Scénario : Ali Ghanem, J. Narcy

Image : Mahmoud Lakehel

Son : Vartan Karakeusian

Musique : Philippe Arthuys

Montage : Youcef Tobni

Interprètes : Keltoum, Samia Begga, Abderrahim Lallaoui, Chafia Boudraa, Hassan El Hassani

Production : ONCIC (Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique) - Algérie

Contact : Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel (CNCA) Algérie

Le réalisateur

Né à Constantine en 1943, fils de paysans, Ali Ghanem ne reçut d'autre éducation que celle d'une école coranique. De son propre aveu, il ne put lire le français que bien des années après son arrivée en France en 1965. Toutefois, cela ne l'empêcha pas d'écrire et de réaliser deux longs-métrages de petit budget, *Mektoub?* (1970) et *L'autre France* (1975), sur situation précaire des immigrés algériens en France. D'abord écrit pour le cinéma, *Une femme pour mon fils* fut retravaillé et publié sous forme de roman en 1979, avant d'être adapté et tourné. En 2007, il a réalisé *Chacun sa vie*, qui traite de l'immigration et des enjeux de la double culture.

À propos du film

« Le statut de la femme, sous la double pression de la religion et de la tradition, trouve dans des films plus aboutis l'expression de sa nécessaire revalorisation et celle d'une parole trop souvent tue ou confisquée par l'homme qui oublie vite les épreuves partagées sous la colonisation. *Une femme pour mon fils* (1982) d'Ali Ghanem, *Leïla et les autres* (1978) de S. A. Mazif, *La Nouba des femmes du mont Chenoua* (1978) de la romancière Assia Djebar, et tant d'autres films, ont sûrement contribué à apporter un éclairage inédit et courageux, à travers la fiction, sur la moitié de la population.

— Benziane A., Le cinéma algérien : de l'Etat tutélaire à l'état de moribond, *La pensée de midi* 2001

Prix de l'Union Catholique au Festival de Venise, 1983

Dimanche 29 novembre à 18h à Arles au Cinéma le Méjean

Jeudi 3 décembre à 14h au Cinéma Les Variétés

MEMOIRES DU 8 MAI 1945

Mariem Hamidat

France/Algérie, 2008, couleur, vidéo, 60'

Synopsis

Le 8 mai 1945, à Sétif, petite ville de l'Est algérien, on fête l'armistice. Dans le cortège, parmi les drapeaux alliés surgit un drapeau algérien, symbole d'indépendance. La police tire sur la foule. C'est l'émeute. Dans toute la région, la répression menée par l'armée française va faire des milliers de victimes.

Ce film documentaire est riche en témoignages de personnes ayant vécu le drame du 8 mai 1945 dans plusieurs villes de la région de Sétif, et de certaines personnalités comme le président de la fondation *8 mai 1945* Bachir Boumaza et le journaliste américain Landrum Bolling qui était sur place le jour des massacres.

Fiche technique

Scénario : Mariem Hamidat

Image: François Nemeta

Son : Jean-Christophe Girard

Montage: Khadicha Bariha

Production et Contact : HKE Production (Pierre Olivier Krepper)

La réalisatrice

Mariem Hamidat a beaucoup travaillé pour la TV. Elle a notamment réalisé plusieurs épisodes de la série *Plus belle la vie*. Actuellement elle travaille à l'écriture d'un nouveau documentaire *Mémoires du Camp du Larzac, 1957-1962*, et également à des projets de longs-métrages avec Hector Cabello-Reyes

À propos du film

« Enfant d'immigrés de Sétif, personne dans ma vaste famille ne m'a jamais raconté les événements sanglants du 8 mai 1945. Aujourd'hui, j'ai besoin de savoir pourquoi. Des témoins vivent encore et c'est auprès d'eux que j'ai recueilli ces témoignages. Pour comprendre le silence qui a suivi les cris de souffrance de ma part algérienne.»

Mariem Hamidat

Mardi 24 novembre à 14h au Cinéma Les Variétés

Dans le cadre de l'Aid dans la Cité

En présence de la réalisatrice

DA MOKRANE

Reski Harani

France, 1986, couleur, 35mm, 12'

Synopsis

Dans un café-hôtel-restaurant algérien, Da Mokrane, le patron, invective comme d'habitude ses clients. Une scène fréquente, voire banale, dans ces endroits où l'émigré se retrouve pour noyer sa nostalgie du pays. Et surtout parce qu'il ne peut pas aller ailleurs: situation qui assoit davantage le patron dans sa position de force, pour dominer son frère émigré

Fiche technique

Scénario: Reski Harani

Image: Ohar Elaid

Musique: Cherif Kheddami et Brahim Izri

Interprètes: Akli Belkhir, Slimane Chabi, Djaffar, S. Nait Kaoudj

Production: Images Inn Imavision, Bondy

Distribution: Agence du court-métrage

Le réalisateur

Né le 20 février 1954 à Adrar Amallal (Algérie). Auteur de films en tamazigh. Notamment *Muhend Ucaaban*, adaptation de *Le Ressuscité* de Luxun.

Mercredi 2 décembre à 20h00 au Cinéma Les Variétés

CHEB HASNI, JE VIS ENCORE!

Djamel Kelfaoui

France, 2008, couleur, vidéo, 52'

Synopsis

Hommage au grand chanteur Cheb Hasni, idole du raï, qui a séduit la jeunesse algérienne avec ses chansons d'amour et qui fut assassiné en pleine rue en septembre 1994 à Oran à l'âge de 26 ans.

Fiche technique

Scénario : Djamel Kelfaoui

Image : Djamel Kelfaoui, Selim Zouaoui

Montage : Gordana Othnin

Production : 8 & Plus Productions/Tam Tam Prodes, Image Locales Multimédia

Contact : 8 & Plus Productions, Didier Couëdic, 01 42 54 96 80

Le réalisateur

Djamel Kelfaoui a travaillé comme journaliste réalisateur pour des agences de presse (Point du Jour, Agence Capa) et la Télévision (France 3, Arte, Canal+). Aficionado du raï, il a réalisé de nombreux courts-métrages documentaires sur le sujet.

À propos du film

« Djamel Kelfaoui fait partie de ces gens qui ont marqué de leur dynamisme et de leur volonté le paysage culturel de Seine-Saint-Denis. Djamel Kelfaoui est l'un de ces passionnés prêts à déplacer des montagnes pour réaliser ses rêves. C'est à Bondy que cet activiste a fait ses preuves, en créant notamment il y a 20 ans le fameux festival *Y a d'la banlieue dans l'air*. Passionné des musiques et surtout des musiques du monde, Djamel Kelfaoui les a "poursuivies" pendant une grande partie de sa vie. Pour ce documentaire, c'est en Algérie qu'il s'est rendu régulièrement pendant 4 ans pour faire revivre sur sa pellicule la mémoire de Cheb Hasni, chanteur de raï, idole de la jeunesse algérienne dans les années 90, assassiné en 1994 à Oran. Une idole qu'il avait lui-même côtoyée de très près puisque peu avant sa mort, Djamel commençait un reportage à ses côtés. »

Sandrine Le Basque, www.zebroek.net

Le film sera précédé d'un court-métrage à la mémoire de Djamel Kelfaoui disparu brutalement en Algérie le 22 mai 2009 : **Portrait de Djamel Kelfaoui**, (2009, couleur, vidéo, 10')

Lundi 23 novembre à 19h au CRDP

Dans le Cadre de l'Aid dans la Cité

En présence de Mogniss Abdellah (de la production)

CRENEAU(X)

Nacim Khedoucci

Algérie, 2009, couleur, vidéos, 23'

Synopsis

Un jeune chômeur doit se rendre à un entretien d'embauche. Pour cela, il emprunte le véhicule de sa mère qui lui demande de la lui rendre avant-midi. Sur le trajet de retour, les choses ne se passent pas comme prévu.

Fiche technique

Scénario : Nacim Kheddouci

Image: Smaïl Lakhdar-Hamina

Son : Kamel Mekesser

Montage et mixage : Abdelkader Aït Yahia

Interprétation : Nazim Korba , Salima Korba, Hind Ofriha, Lotfi Zeroual et Delphine Sarrasin.

Produit par : Nacim Kheddouci et Mouzahem Yahya

Contact : Nacim Kheddouci <nacim_k@hotmail.com>

Le réalisateur

Né à Alger en 1977, il a étudié l'architecture et l'urbanisme. Journaliste culturel dans la presse écrite, il a aussi animé le cinéclub de l'association Chrysalide pendant trois ans. Il a travaillé comme assistant réalisateur de plusieurs films pour son court-métrage *Ce qu'on doit faire* de Karim Moussaoui, *Where is where* de la vidéaste finlandaise Eije-Liisa Ahtila, et *Corps traversés* du jeune vidéaste franco-algérien Mehdi Meddaci. En 2009, il a collaboré à la conception d'un documentaire intitulé *Les cinéastes de la liberté* réalisé par Saïd Mehdaoui, produit par la télévision algérienne. *Créneau(x)* est son premier court métrage.

Samedi 5 décembre à 21h au Cinéma Les Variétés

Séance Chrysalide

LE PLUS BEAU DE TOUS LES TANGOS DU MONDE

Yannis Koussim

Algérie, 2003, couleur, vidéo, 16'

Synopsis

Le souvenir de son défunt mari resurgit dans la vie d'une vieille dame. La nuit tombée elle essaie de recréer la présence de son époux.

Fiche technique

Scénario : Yaniss Koussm

Interprétation : Mamanryda

Vendredi 4 décembre à 18h30 au Cinéma Les Variétés

LA FEMME DEVOILEE

Rachida Krim

France, 1998, couleur, 35mm, 27'

Synopsis

À Oran, en Algérie, cinq jeunes gens, désœuvrés passent leurs journées à tuer leur ennui. Un jour, en veine d'imagination, ils font un pari entre eux : savoir celui qui réussira à suivre, pour la draguer, la première femme qui passera. Harath, avec un zèle et une faconde impressionnants, relève le défi...

Fiche technique

Scénario : Rachida Krim et Hamid Tassili (Abdel Hamid Krim).

Image : Adrien Angliviel.

Son : Jean-Baptiste Faure.

Montage : Vincent Hochard.

Musique : Amazigh Kateb.

Interprètes : Hakim Ghili, Hamid Tassili, Karim Messalti, Moulay Mansouri, Alain Conte.

Production : Bicéphale Production (France).

Distribution : Agence du court- métrage

La réalisatrice

Née le 17 Février 1955 à Alès, Rachida Krim a étudié la peinture aux Beaux-Arts de Montpellier et de Nîmes. Son premier court-métrage, *El Fatha*, date de 1992. Son premier long-métrage de fiction, *Sous les pieds des femmes* (1996) est sélectionné à la Biennale de l'Institut du Monde Arabe et diffusé sur Antenne 2. Il reçoit plusieurs prix. Elle a réalisé en 2009 *Pas si simple*.

À propos du film

« Avec *La femme dévoilée*, vous utilisez le registre humoristique...

Les Algériens ont beaucoup d'humour. Il est question du rapport oedipien. Ce film est bourré de clins d'oeil car le rapport mère-fils est chez nous très important. Parce que les mères et les fils forment un couple la plupart du temps. »

Entretien avec Catherine Gheselle, in *Femmes maghrébines entre représentation et réalisation*

Vendredi 4 décembre à 14h au Cinéma Les Variétés

HASSAN TERRO

Mohamed Lakhdar-Hamina
Algérie, 1968, N&B, 16mm, 90'

Synopsis

Hassan, petit-bourgeois couard, est entraîné malgré lui dans le feu de l'action révolutionnaire et pris pour un dangereux terroriste... Hassan devient le terroriste Hassan Terro.

Fiche technique

Scénario : Rouiched, Mohamed Lakhdar-Hamina. D'après la pièce de Rouiched
Image : Mohamed Lakhdar-Hamina, Bouziane Abdel Kader, Farès Sélim
Son : Abdelhamid Oulmi
Musique : Philippe Arthuys
Interprètes : Rouiched, Keltoum, Hassan El Hassani, Larbi Zekkal
Production : Office des Actualités algériennes
Contact : Centre culturel algérien, Paris

Le réalisateur

Enrôlé en 1958, Mohamed Lakhdar-Hamina déserte. Le FLN l'envoie à l'école de cinéma de Prague. De 1963 à 1974, il est directeur des Actualités algériennes (OAA) et tourne lui-même de nombreux reportages. Son premier long-métrage, *Le Vent des Aurès* (1963), est inspiré par la vie de sa grand-mère, une mère courage devenue un symbole pour tous les Algériens. Il pastiche dans *Hassan Terro* (1964) l'engagement malgré lui d'un petit-bourgeois froussard. *Décembre* (1972) aborde le problème de la torture. Puis vient *Chronique des années de braise*, qui reçoit la palme d'or à Cannes en 1975. Deux autres longs-métrages suivront, en 1982 et 1985 : *Vent de sable* et *La dernière image*.

À propos du film

« Étrangement, on peut considérer que *Hassan Terro* est le pendant comique de *La bataille d'Alger*, puisque, comme ce dernier, le film de Hamina se déroule pendant la bataille d'Alger, lors de la grève des 7 jours décrétée par le FLN dans la capitale afin de mobiliser le peuple musulman à sa cause... Son traitement noir et blanc, ses extérieurs tournés comme un documentaire, et ce style hérité du néo-réalisme italien et du cinéma politique et social qui envahissait alors les salles obscures européennes et américaines est, semble-t-il, directement inspiré du film de Pontecorvo, reniant du même coup le style pompeux des productions à venir. »

Amin Sidi-Boumediène.

Jeudi 3 décembre à 16h15 au Cinéma Les Variétés

Film présenté par Chrysalide

JOUE A L'OMBRE

Mohamed Lakhdar Tati

France/Algérie, 2007, couleur, Beta SP, 52'

Synopsis

Dominer la ville, c'est la connaître, connaître ses heures de pointe, le nom des rues, tel raccourci. Une ombre et la complexité d'une cage d'escalier, le roulé d'un rire, les courbes d'une phrase et la simplicité d'une maison se font étonnement et poème. La foule, les balcons, un journal, une vitrine et les jeux des enfants flânent dans vos pas avec la prétention de vous faire connaître la ville.

Fiche technique

Scénario : Mohamed Lakhdar Tati

Image : Sylvie Petit

Son : Baptiste Chauchat

Montage : Odile Bonis, Cécile Chiaze

Production : GREC / Machahou Production. Avec le soutien du ministère de la culture algérien et de "Alger, capitale de la culture arabe"

Distribution : Agence du court-métrage

Le réalisateur

Né en 1971 à Alger, Mohamed Lakhdar Tati a réalisé depuis 1998 cinq courts-métrages de fiction en vidéo, autoproduits. D'abord en Algérie, puis en France à partir de 2002. Notamment *Aveux* (2004). Il a aussi réalisé en 2001 un documentaire en vidéo, *Cent photos dans la cour*.

À propos du film

«...mes différentes lectures m'ont permis de découvrir que la ville d'Alger, qui a été conçue par des Français pour des Français, est de nos jours habitée par des Algériens qui, dans un premier temps, essayaient de s'adapter à l'espace pour finalement finir par l'adapter à leur mode de vie et à leur conception d'occupation spatiale. Mon film est une invitation à partager un étonnement. Il cherche à susciter un nouveau regard sur la ville d'Alger. »

Entretien avec Nacima Chabani, *El Watan*, 27/11/07

Lauréat du prix du Panorama dans le cadre du panorama du cinéma "Alger 2007, capitale de la culture arabe"

Samedi 5 décembre à 19h au Cinéma Les Variétés

Film présenté par Chrysalide

En présence du réalisateur

ALGERIENNES 30 ANS APRES

Ahmed Lalle

France/Algérie, 1996, couleur, Béta SP, 52'

Synopsis

En 1966, quatre ans après l'indépendance, Ahmed Lalle tournait le documentaire *Elles*. Il filmait de jeunes lycéennes de première et de terminale, fortes de leur désir d'ouverture au monde, riches des promesses que leur apportait l'enseignement du lycée et remplies d'espoir en l'avenir. Trente ans plus tard, il retrouve quatre d'entre elles. Elles évoquent ces trente années de l'histoire de leur pays et de leur vie.

Fiche technique

Image : Anne Mustelier, Djamel Issir

Son : Olivier Lumbroso

Montage : Catherine Guoze, Clémence Lafargue

Production : Les [Films d'Ici](#), [Steel Bank Films](#), [Airelles Vidéo](#), La [Sept ARTE](#)

Distribution : Les Films d'Ici

Le réalisateur

Né à Sétif en 1940, [Ahmed Lalle](#) étudie à l'IDHEC à Paris. Membre du FLN, il quitte l'école et part rejoindre Mohamed Lakhdar-Hamina à Tunis où il travaille comme reporter de guerre. Il a également étudié à l'école de cinéma de Lodz en Pologne. Il vient de disparaître en octobre 2009. Il réalise des courts-métrages relatifs à la société algérienne, dont *Elles* en 1966, deux longs-métrages pour l'ONCIC : *Zone interdite* (1974), qui retrace l'éveil politique d'un village algérien durant la guerre de Libération et *Barrières* (1977), qui relate l'éclatement d'une famille féodale après la mort du père. *Algériennes 30 ans après* est son dernier film.

À propos du film

«Il est toujours passionnant d'inscrire le documentaire dans la durée historique... Lalle avait filmé des lycéennes algériennes en 1966 et les retrouve 30 ans plus tard. De larges extraits du premier film sous-tendent les rencontres des femmes redécouvrant ces paroles de leur jeunesse, leurs prises de position, leurs espoirs. Le résultat est passionnant, émouvant et pathétique... Le déclic de la comparaison dans le temps avec ce qu'elles disaient en étant jeunes facilite sans doute l'exercice, mais, plutôt que d'instrumentaliser la comparaison, Lalle la délaisse puis la reprend, usant habilement du montage toute en sauvegardant la liberté de parole des femmes. Ce n'est pas une approche sociologique, c'est la vie avec tout ce qu'elle comporte d'émotion.»

Olivier Barlet, *Africultures*, 5/12/03

Vendredi 4 décembre à 14h au cinéma Les Variétés

Film présenté par Jeanne Baumberger, Films Femmes Méditerranée

COMBIEN JE VOUS AIME

Azzeddine Meddour

Algérie, 1985, couleur et N&B, vidéo, 105'

Synopsis

À partir d'images d'archives, notamment des journaux télévisés français, l'auteur dresse un portrait au vitriol de la colonisation française en Algérie, avec beaucoup d'humour et d'ironie.

Fiche technique :

Scénario: Azzeddine Meddour

Image : Mohamed Aram, Rachid Bencheikh, Ahmed Habba

Montage : Nacer Sahraoui

Production : Radio Télévision Algérienne

Contact : Mounia Meddour, annameddour@hotmail.com

Le réalisateur

Né en 1947 à Sidi Aïch, Azzeddine Meddour fait des études de Lettres, puis de cinéma à Moscou. À son retour en Algérie, en 1978, il rejoint la télévision algérienne, où il réalise notamment la série *Le Colonialisme sans empire* (1978). Puis il travaille à l'ENPA. Sa dernière œuvre est l'épisode *Douleur muette* du documentaire collectif *L'Autre Algérie : regards intérieurs* (1998). Il a été membre fondateur de RAIS (Rassemblement des Artistes, Intellectuels et Scientifiques). Il est décédé le 16 mai 2000.

A propos du film :

« *Combien je vous aime* n'est pas un film sur l'histoire mais sur le discours. Un discours qui se construit forcément sur un réel obstiné à refuser sa perversion... Aujourd'hui, ce discours, ces images disent par eux-mêmes tout ce qu'ils s'assignaient précisément pour tâche de ne pas dire. Subversif dans son montage et son commentaire, il témoigne enfin de toute l'horreur coloniale. »

Algérie-Actualité

« Un documentaire d'une rare violence contre le colonialisme français ».

Jean de la Guérivière, *Le Monde*

« *Combien je vous aime* restera un morceau d'anthologie pour sa façon de dynamiter l'image coloniale »

Joëlle Stolz, *Libération*

Jeudi 26 novembre à 14h au CRDP

Dans le cadre de l'Aïd dans la Cité

LA MONTAGNE DE BAYA

Azzedine Meddour

France/Algérie,

1997, couleur, 35 mm

projection en bêta numérique, 116'

Synopsis

Au début du XX^e siècle, en Kabylie, un village entier doit fuir l'oppression française. Baya, la fille du guide spirituel de la communauté, assiste au meurtre de son époux par son rival de toujours, Saïd, fils du bachaga. Celui-ci remet à la jeune veuve la *diya*, le prix du sang versé. Elle refuse de remettre aux paysans cette somme qui, pourtant, leur permettrait de payer l'impôt de guerre et de récupérer leurs terres.

Fiche technique

Scénario : Azzedine Meddour et Jean-Pierre Lledo

Image : Bachir Selami

Son : Farid Korteby, Hamid Bouziane

Musique : Aline Kouider

Montage : Antoine Bonfanti

Interprètes : Djamila Amzal, Abderrahmane Debiane, Ali Ighil, Ouardia Kessi, Kamal Abderrahmane, Youcef Meziani

Production : Imago Film (France), Caro-line (France), ENTV (Algérie), ENPA (Algérie)

Distribution : Entv (Algérie)

À propos du film

« ... Comme *La Colline oubliée*, ce film ne s'impose pas par ses qualités cinématographiques mais par sa nécessité. Son message est loin de nous être inutile ! La ténacité qu'il développe agit comme une bouffée d'oxygène pour retrouver des repères : mémoire, généalogie et mythe restent les marques nécessaires contre les atteintes à l'humain et les scandales du destin. »

Olivier Barlet, *Africultures*, 31/10/06

Vendredi 4 décembre à 16h au Cinéma Les Variétés

LE HAREM DE MADAME OSMANE

Nadir Moknèche

France/ Algérie/ Italie/ Espagne

1993, couleur, 35 mm, 100'

Synopsis

Alger 1993, au début de la guerre civile. Madame Osmane, ancienne maquisarde de la guerre d'indépendance, abandonnée par son mari et hantée par la peur de perdre sa respectabilité, contrôle les faits et gestes des locataires de son immeuble algérois. Elle mène à la baguette son petit monde, un « harem » symbolique, trouvant ainsi un remède à ses frustrations. Mais un jour, voici cette citadelle menacée : sa fille, tombée amoureuse risque de partir. Elle reprend alors le maquis, dans son immeuble, se refusant à ce que son univers s'écroule.

Fiche technique

Scénario : Nadir Moknèche

Image : Hélène Louvart

Son : Joaquim Pinto

Montage: Stéphanie Mahet

Interprètes : Carmen Maura, Myriam Amarouchene, Linda Slimani, Nadia Kaci, Biyouna

Production : Azilah Productions, Bloody Mary Productions, Astoria Film (Roma), Canal + Horizons, Tornasol Films (Madrid), P.H.F. Films, Zilis Films

Contact : Bloody Mary Productions

Le réalisateur

Il est né à Paris de parents algériens. Après deux années de droit, il arrête ses études et s'installe à Londres. De retour à Paris en 1988, il prend des cours à l'école du Théâtre National de Chaillot, puis à la « New School for Social Research » à New York. Il réalise deux courts-métrages : *Hanifa* (vainqueur en 1996 du premier prix du festival de l'école) et *Jardin*. *Le Harem de Madame Osmane* est son premier long-métrage. Il a été suivi de *Viva Laldjérie* (2004) et *Délice Paloma* (2007).

À propos du film

« Le film ne joue pas dans la dentelle et ne ménage personne. C'est d'ailleurs ce qui fait sa valeur, outre le fait d'être très efficacement tourné... A travers Mme Osmane, c'est "l'échec de nos projets depuis l'indépendance" que Moknèche a cherché à thématiser. Cette femme qui a combattu avec le FLN finit par reproduire envers sa fille le système dont elle a été victime. Une mégère apprivoisée algérienne, sexuellement frustrée, symbole d'une société, "peut-être parce qu'au fond, comme tous les Algériens, elle refuse de s'interroger sur la violence qui imprègne l'Algérie", dit encore le jeune Moknèche. »

Olivier Barlet, *Africultures*, 1/9/2000

Prix de la 1er œuvre de l'Institut du Monde Arabe à Paris

Dimanche 6 décembre à 11h au Cinéma les Variétés

Film présenté par Michèle Philibert, Festival Reflets

CE QU'ON DOIT FAIRE

Karim Moussaoui

Algérie, 2006, couleur, vidéo, 24'

Synopsis

Hakim, homme solitaire, malmène et assomme un homme dans la rue. Une fois chez lui, il sursaute pendant son sommeil, en repensant à cet inconnu. Commence alors une recherche dans la ville qui le mène vers un lieu où il fait une rencontre inattendue.

Fiche technique

Scénario: Karim Moussaoui

Son: Kamel Cherigui et Sofiane Merabat

Montage : Hamed Sadjji et Karim Moussaoui

Interprétation: Khaled Benaissa, Sofian Hadjadj et Hassen Ferhani.

Production: AKM, Chrysalide

Contact : Karim Moussaoui, chris_alger@yahoo.fr

Le réalisateur

Né en 1976 en Algérie, Karim Moussaoui est un des responsable de *Chrysalide*, association culturelle algéroise qui contribue à promouvoir le cinéma, le théâtre, la littérature, invitée d'honneur d'*Aflam* à travers une carte blanche. Comédien, producteur, scénariste et premier assistant sur *Inland* de Tariq Tégua. Karim Moussaoui prépare actuellement son premier long-métrage.

Samedi 5 décembre à 21h au Cinéma Les Variétés

Séance Chrysalide

En présence du réalisateur

L'AUBE DES DAMNES

Ahmed Rachedi

Algérie, 1965, N&B, 35 mm, 100'

Synopsis

L'une des premières grandes réalisations algériennes. Ce film est un montage d'images d'archives sur l'histoire de la colonisation en Afrique et sur les luttes de Libération. Sur un commentaire de Mouloud Mammeri.

Fiche technique

Scénario: René Vautier, Ahmed Rachedi, Mouloud Mammeri

Commentaire: Mouloud Mammeri

Image: Nourredine Guenefi

Montage : Rabah Dabouz.

Interprétation: Mohamed Chouikh, Agoumi, Samia et les autres comédiens de la troupe de Kaki.

Production : CNCA

Contact : Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel (CNCA) Algérie

Le réalisateur

Né en 1938 à Tebessa, Ahmed Rachedi a été membre du groupe Farid, premier organisme cinématographique du FLN. Il est l'un des membres fondateurs du Centre audiovisuel d'Alger. Après *L'opium et le bâton* (1969), d'après le roman de Mouloud Mammeri, il réalise en 1980, sur un scénario du romancier Rachid Boudjedra, *Ali au pays des mirages*, où le personnage de l'émigré sort enfin du misérabilisme et des poncifs. L'honneur perdu de la démocratie fait l'objet en 1982, dans *Le moulin de M. Fabre*, d'une manière d'éditorial polémique. Il vient de terminer un long métrage consacré à Mostefa Ben Boulaïd, l'une des figures de la guerre d'Indépendance.

À propos du film

« (...)hommage de l'Algérie indépendante à tous ceux qui luttent pour l'indépendance. Un groupe de jeunes Algériens cherchent dans les livres, les musées, le passé des peuples colonisés de l'Afrique et de l'Asie. Dans la grande tradition des films de montage ce film est soutenu par un commentaire écrit dans une langue admirable. Tout le souffle épique et tout l'enthousiasme libéré par l'indépendance de l'Algérie est contenu dans les mots et les images de ce film »

Wassyla Tamzali, "*En attendant Omar Gatlatto, regards sur le cinéma algérien*"

Dimanche 29 novembre à 17h au Polygone Etoile

En présence de René Vautier, l'un des scénariste

et de Kamal Chachua chercheur au CNRS/ IREMAM , Aix-en-Provence

L'OPIUM ET LE BATON

Ahmed Rachedi

Algérie, 1969, couleur, 35 mm, 127'

Synopsis

À la fin des années cinquante, pour éviter d'être arrêté par les parachutistes qui contrôlent Alger, le docteur Bachir Lazrak quitte précipitamment la ville pour se rendre en montagne, à Thala, son village natal en Kabylie. Deux camps s'y affrontent : celui des maquisards algériens et celui des forces d'occupation. Son frère Ali s'est enrôlé dans le maquis. Engagé dans la guerre et prenant conscience d'un sentiment national, il affronte la répression de l'armée française...

Fiche technique

Scénario : Ahmed Rachedi, d'après Mouloud Mammeri

Image : Rachid Merabtine

Son : Dahmane Boumediene

Musique : Philippe Arthuys

Montage : Eric Penet

Interprètes : Marie-José Nat, Sid Ali Kouiret, Jean-Louis Trintignant, Mustapha Kateb, Ahmed

Rouiched, Mahieddine Bachtarzi, Abdelhalim Rais, Ahmed Safiri, Fettouma Ousliha, Brahim Hadjadj

Production : ONCIC (Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique)

Contact : Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel (CNCA) Algérie

À propos du film

« *L'opium et le bâton* fait partie de ces films de guerre "historiques" (dans tous les sens du terme) ayant contribué à forger la réputation du cinéma algérien des années 60-70, à savoir un cinéma engagé, décidé à donner du sens et de la noblesse à la lutte pour l'indépendance... Malgré tout, il serait puéril de réduire *L'opium et le bâton* à un film de propagande. La réalisation se caractérise par un ton distancié et des cadrages "nobles" et fixes, l'action étant seulement rythmée par ce qui se passe dans les limites de ces cadrages. »

Amin Sidiboumediene

Samedi 28 novembre à 14h au Gardanne au Cinéma 3 Casino

En partenariat avec l'association Contacts

LE QUOTIDIEN DES AUTOMATES

Abdelghani Raoui

Algérie, 2004, couleur, vidéo, 13'

Synopsis

Suite à un lever du soleil des plus inquiétant, un jeune homme se réveille brusquement. Se succèdent alors une série d'événements surréalistes, où les gestes les plus ordinaires deviennent un maelström de folie visuelle et sonore.

Fiche technique

Scénario: Abdelghani Raoui

Opérateur caméra et animation: Abdelghani Raoui et Yousri Raoui

Effet visuel : Abdelghani Raoui

Interprétation: Habi Rachid et Abdelghani Raoui

Contact : Karim Moussaoui <chris_alger@yahoo.fr>

Le réalisateur

Abdelghani Raoui est né en 1979 à Alger. *Le quotidien des automates* court-métrage d'animation, est son premier film. Actuellement il prépare deux courts-métrages : *La Faim* et *Techniquement dur* et un long-métrage : *Sihem Haouche*.

Samedi 5 décembre à 21h au Cinéma Les Variétés

Séance Chrysalide

MASCARADES

Lyes Salem

France/ Algérie

2008, couleur, 35mm, 92'

Synopsis

Orgueilleux et fanfaron, Mounir aspire à être reconnu à sa juste valeur. Son talon d'Achille : tout le monde se moque de sa soeur. Un soir, il annonce sur la place du village qu'un riche homme d'affaires étranger en a demandé la main. Il devient l'objet de toutes les convoitises...

Fiche technique

Scénario : Lyes Salem et Nathalie Saugeon

Image : Pierre Cottereau

Son : Nicolas Provost, Pierre André

Musique : Mathias Duplessy

Montage : Florence Ricard

Interprètes : Lyes Salem, Sarah Reguieg, Mohamed Bouchaïb, Rym Takoucht, Merouane Zmirli,

Production : Dharamsala, Laith Media (Algérie), ARTE France Cinéma.

Distribution : Haut et Court

Le réalisateur

Lyes Salem est né en 1973 à Alger. Acteur, il a joué au théâtre et au cinéma dans *Délice Paloma*, *L'Affaire Ben Bark*. Son premier court-métrage, *Jean-Farès* (2001) a été sélectionné dans de nombreux festivals. Le deuxième, *Cousines*, a obtenu le César du meilleur court-métrage en 2005. *Mascarades* est son premier long métrage dans lequel il interprète aussi le rôle principal.

À propos du film

« Exagérant à dessein les tares d'une Algérie archaïque et attardée, le réalisateur dégomme joyeusement les masques de l'hypocrisie sociale, carnaval quotidien où le respect des convenances prime sur le bonheur individuel... Sous la fantaisie de ce premier film en forme de fable foutraque et rythmée, la satire sociale est bel et bien là. »

Mathilde Blottière, *Télérama*, 13/12/08

Meilleur Premier Film et Prix du Public Jeune - Festival de Carthage/ Grand prix du meilleur film arabe du Festival international du Caire/ Prix de l'association internationale des critiques cinématographiques au festival de cinéma de Dubaï, 2008 / Premier prix au Festival du film francophone d'Angoulême

Samedi 28 novembre à 19h à Salon au Cinéma Les Arcades

En partenariat avec l'association Salon- Djezair

Dimanche 29 novembre à 15h à Arles au Cinéma Le Méjean

Projection scolaire le mardi 1er décembre à 9h30 au Cinéma Les Variétés

Mercredi 2 décembre à 14h au Cinéma Les Variétés

Vendredi 4 décembre à 21h à Port-de-Bouc au Cinéma Le Méliès

DEUX

Amar Sifodil

France/ Algérie, 2009, couleur, vidéos, 40'

Synopsis

En rentrant chez lui, Omar est pris en otage par Kamel, qui a l'air d'être en fuite. Un dialogue s'installe entre les deux hommes. Omar raconte une tranche de sa vie. Kamel devient peu à peu l'otage d'une histoire qui n'est pas la sienne.

Fiche technique

Scénario : Amar Sifodil

Directeur Photographique : Lucie Evans (France) et Rabie Benmokhtar(Algérie)

Thème musique principal : Amar Sifodil

Interprétation : Amar Sifodil, Lucie Evans et Rabie Benmokhtar

Contact : Karim Moussaoui, chris_alger@yahoo.fr

Le réalisateur

Née au Caire en 1975, Sifodil a étudié le cinéma à l'école supérieure des beaux-arts de Marseille. Il a réalisé plusieurs courts-métrages parmi lesquels *Le doute* (2008) et *Fatras mon jeu de cinéma* (2007). *Deux* est son film le plus récent, il a été tourné entre Alger et Marseille.

Samedi 5 décembre à 21h au Cinéma Les Variétés

Séance Chrysalide

INLAND

Tariq Tegua

France/Algérie, 2008, 35mm, couleur, 138'

Synopsis

Malek, topographe d'une quarantaine d'années, accepte une mission dans une région de l'Ouest algérien terrorisée il y a à peine une décennie par l'islamisme. Dans le camp de base, Malek trouve une jeune femme noire. Elle ne veut plus fuir vers l'Europe, mais rentrer chez elle. Elle dessine du doigt un itinéraire sur les cartes de Malek, vers le Sud Est : une interminable diagonale vers la frontière algéro-malienne.

Fiche technique

Scénario : Tariq Tegua, Yacine Tegua

Image : Nasser Medjkane, Hacène Aït Kaci

Son : Matthieu Perrot, Kamel Fergani

Montage : Rodolphe Molla, Andrée Daventure

Musique : Inès Rose Djakou

Interprètes : Abdelkader Affak, Ines Rose Djakou, Ahmed Nenaïssa, Fethi Gharès, Kouider Medjahed,

Production : Cine@, le Fresnoy, Neffa Films

Distribution : Contre-Allée Distribution

Le réalisateur

Né en 1966 à Alger, Tariq Tegua a suivi des études de philosophie et d'arts plastiques. En 1991, il est photographe pigiste pour le quotidien « Alger républicain ». De 1993 à 1995, il travaille à Paris comme assistant du photographe Krzysztof Pruszkowski, une activité qui se double de travaux photographiques personnels. En 2003, il enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts d'Alger. Il réalise quatre courts-métrages : *Kech'mouvement* (1992), *Le chien* (1996), *Ferrailles d'attente* (1998), *La clôture* (2002)... *Inland* est son second long-métrage, après *Rome plutôt que vous* (2006).

À propos du film

"Inland" le prouve, un grand cinéaste est né, il nous vient d'Algérie. (...) Par son sens de la cruauté, de l'absurde et de la révolte, par sa beauté solaire et minérale, par son profond humanisme qui hurle silencieusement à perte de vue, ce film semble multiplier Kafka par Camus et y additionner Antonioni. L'équation est complexe, son résultat bouleversant." Le Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 24/03/09

Prix Fipresci, Festival international du film de Venise, 2008

Dimanche 8 novembre à 19h au Théâtre Gyptis à Marseille

En partenariat avec Les Bancs Publics/ Rencontres à L'Echelle

En présence du réalisateur et Eric Vidal, journaliste

Vendredi 27 novembre à 21h à Salon au Cinéma Les Arcades

En partenariat avec l'association Salon- Djezaïr

Mardi 1er décembre à 21h à Château Arnoux, Le Cinématographe

NOUA

Abdelaziz Tolbi

Algérie, 1972, N&B, 16 mm gonflé en 35 mm, 90'

Synopsis

Le récit commence la veille du 1er Novembre, dans un village des Aurès qui vit dans une misère insondable. Contre les pauvres, il y a les administrateurs coloniaux et les Algériens possédants. Noua, amoureuse du fils d'un vieux paysan dépossédé de ses terres, doit être vendue à un riche propriétaire...

Fiche technique

Scénario : Abdelaziz Tolbi, adapté d'une nouvelle de Tahar Ouatari.

Image : Nouredine Adel

Son : Caoui

Montage : Arezki Haddadi

Interprétation : les paysans et villageois du douar d'Ain El-Barda

Production : RTA (Radio Télévision Algérienne).

Contact : Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel (CNCA) Algérie

Le réalisateur

Né en 1938 à Tamlouka en Algérie, il combat dans les rangs de l'ALN. Blessé, il est envoyé à Tunis et part achever ses études secondaires à Damas. Il étudie le cinéma à l'Université de Cologne et travaille à la télévision allemande. De retour en Algérie, il rejoint la RTA pour laquelle il réalise plusieurs films (courts et long-métrages). *Noua* reste son long-métrage le plus célèbre.

À propos du film

« Pour moi, au début du film, il y a eu cette découverte de la réalité historique de l'Algérie indépendante : en 1968 la situation de la paysannerie algérienne était exactement la même qu'avant 1954. Et je voulais enregistrer ce fait par rapport au peuple algérien, mais aussi par rapport au peuple français et par rapport à tous les peuples qui luttent pour leur liberté. »

Abdelaziz Tolbi, 1976

« Ce très beau film d'Abdelaziz Tolbi fut réalisé pour la télévision... Le scénario très intelligent place l'évasion des jeunes gens la nuit de la réconciliation des tribus. Contre l'opresseur français, les paysans viennent de réaliser qu'il fallait s'unir et ils abattent dans la nuit l'arbre de la discorde. Par sa rigueur et sa grande beauté, ce film apporte au cinéma algérien un ton, une qualité qui lui faisaient défaut. »

Wassyla Tamzali, *En attendant Omar Gatlati, Regards sur le cinéma algérien*, Editions E. N.A.P. 1979.

Dimanche 6 décembre à 16h au Cinéma Les Variétés

LES SACRIFIÉS

Okacha Touita

France, 1982, couleur, 35 mm, 100'

Synopsis

En 1955, Mahmoud, expulsé d'Algérie, se retrouve dans le bidonville de Nanterre. La lutte fratricide entre le MNA (Mouvement Nationaliste Algérien) et le FLN (Front de Libération National) battant son plein, il se voit chargé d'opérations armées au sein du FLN... Pris dans une rafle, il est emprisonné. Il reprend à sa sortie son rôle, cette fois contre les harkis. Mais la violence de ces actions le dérouta...

Fiche technique

Scénario : Okacha Touita, Dominique Lancelot, Philippe Dodet

Image : Maurice Giraud

Son : Jean-Louis Ughetto

Musique : Hamid Mesbahi, Akli Yayahtene

Montage : Sarah Maton

Interprètes : Miloud Khetib, Sid Ali Kouiret, Djamel Allam, Patrick Chesnais, Christine Dejoux

Production : Marion's Films, Les Films de l'Atelier

Contact : Philippe Quinsac

Le réalisateur

Né en 1943 à Mostaganem, il étudie à l'Institut de formation cinématographique. Comédien, il a travaillé avec le « Living Theatre » et a joué au cinéma, entre autres, dans *Dialogue d'exilés* de Raul Ruiz, *Les Ambassadeurs* de Naceur Ktari. Le court-métrage *Rue Tartarin* (primé au festival de Lille en 1981) abordait déjà le thème de la lutte FLN/MNA, traité dans *Les Sacrifiés*. Il réalise ensuite *Le Rescapé* (1986), *Le Ccri des hommes* (1990), *Dans le feu hier et aujourd'hui* (1999) et *Morituri* (2006).

À propos du film

« Excepté dans *C'était la guerre*, réalisé en 1993, où Ahmed Rachedi évoquait, en filigrane, la violence interne du mouvement nationaliste (liquidations physiques dans les maquis), les scénarios évitaient de traiter des sujets qui fâchent, comme par exemple les figures anciennes du nationalisme algérien, Messali Hadj, Ferhat Abbas, Abane Ramdane, Amirouche, qui n'avaient pas droit de cité. Tout comme Rachida Krim avec *Sous les pieds des femmes*, Okacha Touita a quand même osé, dans *Les Sacrifiés*, réalisé en 1982, montrer la condition misérable des immigrés algériens en France, et surtout les terribles règlements de compte entre militants du FLN et du MNA ».

Mohamed Bensalah, « Il y a 50 ans... les caméras de la liberté Une histoire par l'image qui reste à écrire », *Le quotidien d'Oran* 30/10/08.

Prix Georges Sadoul 1982

Prix du Public et Prix du Jury au Festival d'Orléans 1982

Mercredi 2 décembre à 16h15 au Cinéma Les Variétés

LES ENFANTS DU VENT

Brahim Tsaki

Algérie, 1981, couleur, 16mm, 75'

Synopsis

Il s'agit d'une trilogie : Trois récits de vie d'enfants algériens contemporains qui font face à une existence difficile. Un gamin vend des œufs durs dans les bars (*Œufs cuits*). Un autre est un enfant partagé entre le monde de la télévision et la réalité (*Djamel au pays des images*). D'autres fabriquent des jouets à partir de bouts de ferraille (*La boîte dans le désert*).

Fiche technique

Scénario : Brahim Tsaki

Image : Mustapha Benmihoub

Son : Chenit Larbi

Musique : Djilatti detto Carlos

Montage : Rachid Soufi

Interprètes : Djamel Youbi, Boualem Benani, Hassi Si El Hadj, les enfants de Sidi Yacoub

Contact : Institut du Monde Arabe à Paris.

Le réalisateur

Né en 1946 à Sidi Bel Abbès, Brahim Tsaki étudie le cinéma à l'INSAS, à Bruxelles. De retour en Algérie, il entre à l'ONCIC et réalise trois longs-métrages : *Les Enfants du vent* (1981), *Histoire d'une rencontre* (1983), *Les Enfants des néons* (France, 1990). Ces films sont tous trois des portraits d'enfants. Puis vient *Ayrouwen*, (2007), ce premier long-métrage algérien en langue targuie, a remporté le grand prix du Festival Issni N'ourgh du film amazigh d'Agadir (Maroc).

À propos du film

« J'ai toujours essayé d'être simple sans être simpliste » Brahim Tsaki

« Tsaki a fait un travail profond, qui interpelle la réflexion du spectateur et qu'on n'oublie pas en sortant de la salle. C'est quelqu'un de très réservé, très modeste, c'est aussi le cinéaste algérien qui procure le plus d'émotion et de joie. »

Azzedine Mabrouki, *Africine.org* : « La rétrospective des étalons », à propos du 21^{ème} festival Fespaco de Ouagadougou (28 février- 7 mars 2009)

Prix de la fiction au 7^{ème} Festival du Court Métrage et du Documentaire, Lille, 1979 (à vérifier)

Prix de la Critique, Venise, 1981

Jeudi 3 décembre à 18h15 au Cinéma Les Variétés

En partenariat avec le festival Laterna Magica

En présence du réalisateur

HISTOIRE D'UNE RENCONTRE

Brahim Tsaki

Algérie, 1983, couleur, 35 mm, 83'

Synopsis

Deux sourds-muets, une fille et un garçon, font connaissance près d'une base d'exploitation pétrolière située quelque part en Algérie. Elle, Américaine, suit son père dans ses pérégrinations. Lui, un garçon du pays, vit avec ses deux sœurs dans une ferme délabrée. Entre eux s'établit une sympathie que toutes sortes de conditions et prédispositions vont affermir et développer en marge de la misère environnante.

Fiche technique

Scénario : Yamina Kessar

Image : Allel Yahiaoui

Son : Rachid Bouafia

Musique : Safy Bouttela

Montage : Rachid Mazouza

Interprètes : Boumediene Belasri, Carine Matthis, Mohamed Arbouz, Alan Gill

Production : ONCIC (Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique)- Algérie-

Contact : CNCA (Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel) - Algérie

À propos du film

Grand prix au festival panafricain de Ouagadougou en 1985.

Samedi 28 novembre à 21h à Arles, Cinéma Le Méjean

Jeudi 3 décembre à 20h au Cinéma Les Variétés

En partenariat avec le festival Laterna Magica

En présence du réalisateur

ORANGES

Mouzahem Yahia

Algérie, 2003, couleur, 7'38

Synopsis

Une bagarre éclate dans un marché coloré débordant de fruits et de légumes. Elle se poursuit dans des décors de plus en plus austères et l'état physique des deux belligérants se dégrade à vue d'œil.

Fiche technique

Scénario : Mouzahem Yahia

Image : M'hamed Boulis

Décor : Salim Mazar

Montage : Fabien Daguerre

Musique : Martin Etienne

Son : Thierry Rolland

Interprétation : Hocine Baouli, Brahim Hamadi

Contact : Karim Moussaoui, chris_alger@yahoo.fr

Samedi 5 décembre à 19h au Cinéma Les Variétés

Film présenté par Chrysalide

HOURIA

Mohamed Yargui

Algérie, 2007, couleur, vidéo, 23'

Synopsis

Houria, vingt-trois ans, séquestrée et violée, parvient néanmoins à s'échapper. Rejetée par une société qui la condamne, elle erre de ville en ville. Dix ans plus tard, elle retrouve sa famille, installée à Bejaïa pour fuir le déshonneur et la honte. Houria commence à reprendre goût à la vie lorsqu'elle tombe par hasard sur son tortionnaire...

Fiche technique

Scénario : Mohamed Yargui

Réalisation : Mohamed Yargui

Image : Jean-Marie Delorm

Son : Alain Sironval

Musique : Abdelazize Yousfi

Montage : Akila Iken

Interprètes : Rania Serouti, Larbi Zekal, Lynda Selam, Wahid Gasmi, Fatiha Kessouh,

Production : Saphina Productions

Contact : Saphina Productions, Alger

Le réalisateur

Né en 1972 à Bejaïa, il fait des études d'agronomie et suit des cours d'arts dramatique et de technique cinématographique à la maison de la Culture de Bejaïa. C'est là que, dans le cadre d'ateliers, il réalise en 2007 *Au bout du tunnel. Houria (2007)* est son second film court, produit et réalisé dans le cadre de la manifestation "Alger capitale arabe". Il a depuis été premier assistant d'Abdelkrim Bahloul pour *Le Voyage à Alger* et comme acteur dans des pièces produites par le Théâtre régional de Bejaïa.

À propos du film

« *Pourquoi avoir choisi le thème du viol ?*

Le viol est un thème qui scandalise la famille algérienne, je ne veux pas amoindrir ce geste criminel, mais mon but était de démontrer que les victimes de viol ne sont pas prises en charge ni par leur famille ni par le corps médical, encore moins l'Etat, alors qu'elles subissent un traumatisme irréversible.

Pourquoi, ne penses-tu pas qu'il puisse y avoir de solutions pour les victimes ?

Il n'y a pas de remède aux victimes de viol. Le traumatisme s'amplifie chaque jour, chaque année, j'ai vraiment voulu démontrer cela, afin que les gens prennent conscience que le coupable de leur «déshonneur» n'est qu'un rustre barbare. »

Entretien publié le 18/08/2007, *Blogs.fr*

Jeudi 5 novembre à 20h30 à La Cave - Cité de la musique

En ouverture du Concert de Mouloud Adel et le groupe Parfum d'Al Andalus

FRANTZ FANON, MEMOIRE D'ASILE

Abdenour Zahzah, Bachir Ridouh
Algérie/ France, 2002, couleur vidéo, 52'

Synopsis

Ce film est un portrait du psychiatre et théoricien révolutionnaire, né en 1925 à la Martinique, psychiatre noir chez les blancs de métropole, puis en Algérie à Blida, membre du FLN, puis ambassadeur de la République Algérienne auprès de l'Afrique Noire. Auteur de nombreux ouvrages dénonçant avec passion le racisme et le colonialisme, il fut admiré des Black Panthers, des jeunes révolutionnaires du Tiers-Monde et d'Europe. Il est mort aux États-Unis, un an avant l'indépendance de l'Algérie.

Fiche technique

Scénario : Abdenour Zahzah, Bachir Ridouh.
Image : Miguel Vasiliskis, Bachir Sellami.
Montage : Abdenour Zahzah, Redouane Guetas.
Musique : Sid-Ahmed Debonno, Reda Tthabti.
Production : Anwar Cinéma, Mille et Une Productions
Contact : Abdenour Zahzah, abdenourzahzah@yahoo.fr

Les auteurs

Abdenour Zahzah est né en 1973 à Blida. Il a dirigé la cinémathèque de Blida entre 1998 et 2003. Il s'est consacré ensuite à la réalisation.

Bachir Ridouh est né en 1942 à Alger. Professeur en psychiatrie, médecin légiste, criminologue, écrivain, il est actuellement responsable du service de la psychiatrie légale au CHU Frantz Fanon de Blida.

À propos du film

« Avec Ridouh, on a travaillé à partir des archives de l'hôpital, qui ont failli disparaître, en particulier les registres d'entrées de l'HP, les suivis des patients et les notes cliniques de Fanon. Le témoignage de François Maspero nous apprend que Che Guevara a lu Fanon trois ans après sa mort et qu'il a diffusé sa pensée en Amérique du Sud... »

Propos d'Abdenour Zahzah, recueillis par Myriam Paris, *Rouge* n° 2220 du 27/9/07

« Le film d'Abdenour Zahzah, *Franz Fanon, mémoire d'asile*, rend compte avec finesse du travail du praticien auprès des malades et du personnel soignant... Les témoignages d'hospitaliers, bouleversés jusque dans leur conception de la psychiatrie, tracent le portrait d'un homme passionné par son métier, d'un grand humaniste... Les paroles de François Maspero, qui fut son éditeur, donnent un éclairage pertinent pour saisir le parcours de Franz Fanon ».

M-J. S. *L'humanité*, 6/12/05

Projection - débat à 18h mercredi 18 novembre à l'Alcazar

LES FOLLES ANNEES DU TWIST

Mahmoud Zemmouri

Algérie/France, 1983, couleur, 35mm, 96'

Synopsis

Boufarik, petite ville ennuyeuse de l'Algérie des années 1960 . Salah et Boualem, sont surtout préoccupés par les filles, le rock et le twist. Blessé par hasard lors d'une manifestation, Salah est mis sur la touche. Boualem, plus opportuniste, saura se mettre du côté des combattants, au moment choisi.

Fiche technique

Scénario : Mahmoud Zemmouri

Image : Smaïl Lakhdar-Hamina

Son : Vartan Karakeusian

Montage : Youcef Tobni

Interprètes : Mustapha El Anka, Fawzi B. Saïchi, Malik Lakhdar-Hamina, Keltoum, Djamel Allam, Jacques Villeret, Richard Bohringer, Elisabeth Lafont.

Production : Fennec Productions, ONCIC (Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique)

Contact : Fennec Productions, fennec.prod@wanadoo.fr

Le réalisateur

Mahmoud Zemmouri est né en 1946 à Boufarik, en Algérie. D'abord acteur, il a été Rachid dans *Tchao Pantin* (Claude Berri, 1983), Omar dans *La Smala* (Jean-Loup Hubert, 1983). La loi Stoléru qui met en place une aide au retour pour les immigrés, lui inspire *Prends 10 000 balles et casse toi* en 1981. *Les folles années du twist* en 1986, tourne en dérision la révolution algérienne. Puis viendra en 1991, *De Hollywood à Tamanrasset* où il s'en prend aux religieux. Il garde un regard iconoclaste sur les deux rives de la Méditerranée. Son dernier film, *Souk El Hadj Lakhda*, date de 2009.

À propos du film

« Impertinence, drôlerie méditerranéenne, *Les Folles Années du twist* possède en plus une bonne santé cinématographique qu'on chercherait en vain chez les maîtres de la comédie italienne, en pleine débandade esthétique-économique »

Louis Skorecki, *Libération*, 11/03/96

Médaille d'or TFI, Chamrousse 1984

Prix du public, Grenoble 1985

Dimanche 6 décembre à 14h au Cinéma Les Variétés

BEUR, BLANC, ROUGE

Mahmoud Zemmouri

France/Algérie, 2006, couleur, 35mm, 82'

Synopsis

Brahim, chômeur, aime bien draguer les filles et ne jure que par l'Algérie, le pays d'origine de ses parents. Son excessive passion pour l'Algérie, où il n'a jamais mis les pieds va faire basculer sa vie un soir d'octobre 2001. Au cours du match France-Algérie, il se mêle aux supporters algériens qui envahissent soudain le terrain, interrompant la partie...

Fiche technique

Scénario : Mahmoud Zemmouri et Marie-Laurence Attias

Image : François Lartigue

Son : François Sempé

Musique : Franck Lebon, Ahmed Hamadi, Kada Mustapha

Montage : Youcef Tobni

Interprètes: Astrid Adverbe, Yasmine Belmadi, Fatima Helilou, Biyouna, Julien Courbey, Saïd Hilmi, Mouss, Clara Creantor, Nozha Khouadra, Yacine Mesbah, Aymen Saïdi, Philippe Wintousky.

Production : Fennec Production (France) / ENTV Antinéa Audiovisuel (Algérie)

Distribution : Zelig Films Distribution

À propos du film

« Initialement intitulé *Beur et margarine*, le film co-écrit et produit par Mahmoud Zemmouri permet une nouvelle fois au cinéaste de donner libre cours au registre tragi-comique qu'il cultive depuis ses débuts. *Beur, blanc rouge*, qui lorgne sans prétention vers la comédie italienne, est porté par une armada de comédiens. »

Algériades.com

« De *Prends 10 000 balles et casse-toi* (1981) à *100 % arabica* (1997) en passant par *Les Folles Années du twist* (1983), la bonne vieille farce a toujours été la réponse polie de Mahmoud Zemmouri aux convulsions sociopolitiques touchant de près ou de loin son pays natal, l'Algérie. *Beur, blanc, rouge* ne déroge pas à la règle. Zemmouri signe un film politiquement incorrect. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 16/5/06

Mardi 24 novembre à 19h00 au Cinéma Les Variétés

Dans le cadre de l'Aid dans la Cité

TAHIA YA DIDOU !

Mohamed Zinet

Algérie, 1971, couleur, 35mm, 76'

Synopsis

Au hasard des promenades et des rencontres, Simon et sa femme, un couple de touristes français, découvrent Alger. Simon reconnaît dans un bistrot un Algérien qu'il a autrefois torturé. L'homme le fixe. Pris de panique, Simon s'enfuit...

Fiche technique

Scénario : Mohamed Zinet, Himoud Brahimi

Image : Ali Marok, Bruno Muel, Pierre Clément

Son : A. Oulmi

Musique : Mohamed El-Anka

Interprètes : Himoud Brahimi, Mohamed Zinet, Georges Arnaud, Suzie Naceur, N. Drais

Production : Mairie d'Alger

Contact : Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel (CNCA) - Algérie

Le réalisateur

Né en 1932 à Alger, Mohamed Zinet se passionne très jeune pour le théâtre. Après un premier stage en 1959 au Berliner Ensemble en RDA, Mohammed Zinet en effectue un second au Kammerspiele de Munich en 1961. L'année suivante, il séjourne à Paris où il est engagé par Jean-Marie Serreau. De retour à Alger en 1964, il participe à la création de la société Casbah Film. On le verra entre autres dans *Dupont Lajoie* (Yves Boisset, 1974), *La Vie devant soi* (Moshe Mizrahi, 1977). Il est l'auteur d'une pièce intitulée *Tibelkachoutine* (qu'on a traduit par "L'Homme aux brindilles"). Il est décédé le 10 avril 1995.

À propos du film

« Comédie inclassable aux accents de Chaplin et Tati, partition iconoclaste de la vie à Alger réglée par un chef, *Tahia ya Didou* n'omet pas les souffrances de la guerre d'indépendance encore à vif... Cet unique film de Mohammed Zinet met en scène une savoureuse galerie de personnages dans des situations où l'improbable le dispute au comique de situation. Produit par la municipalité d'Alger qui attendait un film à visée touristique sur la capitale et rejeté car peu conforme aux attentes des commanditaires, le film n'a jamais connu de véritable sortie en salles. »

Algériades.com

Samedi 5 décembre à 16h30 au Cinéma Les Variétés

PRENDS LE BUS ET REGARDE

Amina Zoubir

Algérie/France, 2006, couleur, vidéo ,14'

Synopsis

Dans le bus, à Alger. Le temps de produire quelques portraits des usagers, de leurs mots, de leur attente, dans un univers à la paisible apparence trompeuse.

Fiche technique

Scénario : Katia Kameli, Amina Zoubir

Montage : Myriam Ayçaguer

Production : Bledi in Progress

Contact : Katia Kameli (katia.kameli@gmail.com)

La réalisatrice

Née à Alger en 1983, elle a fait des études d'art à Alger et à Paris. Elle réside en France. Photographe et cinéaste, elle a réalisé en 2006 *Prend le bus et regarde* (*Khod E'Trolli wa Choff*). Ce film a été réalisé dans le cadre de *Bledi in Progress*, production de courts-métrages sous la direction de Katia Kameli... En 2007, elle a réalisé *SOS SDF*.

À propos du film

« Son court-métrage a voulu capter le réel à travers un voyage en bus pour cerner le quotidien des Algériens, dans un rapport de proximité... le tout accompagné d'un sous-titrage en arabe populaire pour les paroles en français et en français pour le langage arabe. Bref, ce sont des mini-portraits de la société algérienne à travers une vision de sa composante humaine et son corollaire comportemental spécifique à l'Algérie. C'est ce qui fait en effet l'originalité de ce film ô combien pertinent. »

Souad, www.algerie-dz.com, d'après *L'Expression*

Samedi 5 décembre à 19h au cinéma Les Variétés

Séance Chrysalide

EXPOSITION SUBJECTIF – OBJECTIF, CINQ PHOTOGRAPHES ALGERIENS

Du 6 novembre au 2 décembre au cinéma Les Variétés

À l'occasion du cycle de cinéma algérien présenté par *Aflam*, *Rivages* a fait le choix en contre point, de montrer le travail de cinq faiseurs d'images photographiques vivant en Algérie : Sarah Bellache, Rafik Laggoune, Sid Ahmed Semiane, Réda Samy Zazoun. Rachida Azdaou.

Hommes ou femmes, immergés dans leur quotidien ou rêvant d'ailleurs improbables, ils proposent leur vision de manière allusive ou de manière explicite. Détournant les codes du reportage, parodiant le roman-photo, jouant à dessein sur l'intemporalité ou utilisant l'image esthétisante, ils racontent leur réalité chacun de manière très personnelle et souvent incisive.

Vernissage le vendredi 6 novembre à 18h en présence des artistes

PRESENTATION DES ARTISTES

Rachida AZDAOU, née en 1973 à Tizi ouzou (Algérie), elle vit et travaille en Algérie

Diplômée de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts d'Alger, option arts plastiques

Enseignante d'arts plastiques à l'Ecole Artissimo à Alger

Expositions collectives

-2008 : Février : « l'art au féminin » musée d'art moderne et contemporain le MAMA Alger.

Mai : Semaine culturelle algérienne à Téhéran, Iran

Juillet : Biennale de Pontevedra, Espagne

Août : 10 Méditerranéen symposium of environmental art, Crete, Greece

-2009 : Mars : Expressionisme, espace le POLARIS Corbas, Lyon

Contact : Tél. : 00 (213) 554 689 357/ Rachida.azdaou@gmail.com

Sarah BELLACHE, née à Alger, elle vit et travaille en Algérie

Traductrice, Assistante culturelle et relations publiques à l'ambassade du Japon en Algérie

Contact : Tél. : 00(213) 773 408 164/ Sarah-bellache@hotmail.com

Rafik LAGGOUNE, né en 1980 à Kiev en Ukraine, il vit et travaille en Algérie

Diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts d'Alger, option design graphique

Designer graphique, agence de publicité et communication

Exposition collective 2009 2ème Festival Panafricain exposition photos « Reflets d'Afrique

Contact : Tél. : 00(213) 771 623 908/ lordsatanachia@gmail.com

Sid Ahmed SEMIANE, né en 1971 à Alger, il vit et travaille en Algérie

Auteur et photographe des ouvrages : - *Octobre, ils parlent*, - *La nuit, tous les morts sont gris*, - *Au refuge des balles perdues*

Documentaire, *Sortie d'usine* (2005)

Contact : Tél. : 00(213) 550 146 700/ sidahmedsemiane@gmail.com

Réda Samy ZAZOUN, né en 1964 à Annaba, il vit et travaille en Algérie

Ingénieur géologue, travaille actuellement pour une compagnie pétrolière à Alger

Exposition

-2008 « *Pas loin de chez toi, autour de chez moi* » Espace Noûn, librairie-Galerie Alger

-2009 exposition collective Espace Noûn, librairie-Galerie, Alger

Contact : Tél. : 00 (213) 771 484 024/ redasamy@hotmail.com

Créée en janvier 2004, Rivages s'est donné pour objet de favoriser et de promouvoir la transmission des valeurs communes aux différentes cultures de l'espace Méditerranéen, ainsi que la reconnaissance de leurs spécificités à travers la connaissance et la pratique des arts visuels dans leur expression la plus contemporaine. La démarche de l'association se fonde sur une conception de la culture comme facteur fondamental d'intégration sociale, de connaissance et d'ouverture aux autres, favorisant l'échange entre les populations.

Projets réalisés au cours des trois dernières années :

2009 « Le Panier à Marseille, la Casbah d'Alger : correspondances » (2^{ème} édition)

- Echange en résidence dans les villes de Marseille et d'Alger de 5 designers et architectes d'intérieur français et algériens ayant donné lieu à la création collective d'une microarchitecture cubique en métal ajouré.
- « Habitat d'ici et d'ailleurs » Travail auprès des enfants de l'école primaire des Accoules. Réalisations de dessins et peintures utilisant des éléments architecturaux du Panier et de la Casbah d'Alger.

Exposition à la Bibliothèque Municipale du Panier, juin 2009

2008 « Le Panier à Marseille, la Casbah d'Alger : correspondances » (1^{ère} édition)

- Echange en résidence dans les villes de Marseille et d'Alger de 6 artistes plasticiens français et algériens ayant donné lieu des créations individuelles et collectives (peinture, sculpture, vidéo, et installation).
- Prises de vue photographiques réalisées par des femmes vivant dans le Panier à Marseille et dans la Casbah d'Alger donnant à voir l'intérieur de leur habitation.

Exposition à la galerie Red District dans le Panier, juin 2008

- Ateliers d'écriture animés par le CIERES auprès d'un public d'adultes, à partir des photos réalisées par les femmes de la Casbah et du Panier.

Exposition au local de Rivages au 27 rue du Panier, juin 2009

2007 « Histoires d'image dans les trois religions monothéistes »

- Exposition d'art plastique (Peinture, vidéo, photo, volume)
Rivages au 27 rue du Panier, juin 2007
- Table ronde rencontre visant à apporter un éclairage sur la place et le rôle de l'image dans les trois religions monothéistes et à mettre en débat les questionnements des artistes en rapport avec leur tradition culturelle propre, au cours du processus de création.

Vieille Charité, juin 2007

Ateliers

L'association Rivages anime régulièrement des ateliers d'arts visuels auprès d'un public d'enfants, d'adolescents et d'adultes dans ses locaux et hors de ses murs.

CINEMA ET MUSIQUE A LA CITE DE LA MUSIQUE

HOURIA de Mohamed Yargui

Algérie, 2007, couleur, vidéo, 23'

fiche film p ;

LES BAIES D'ALGER de Hassan Ferhani,

Algérie/ France, 2006, couleur, vidéo, 14'

fiche film p.



MOULOU ADDEL ET LE GROUPE PARFUM D'AL ANDALUS

Voyage dans l'univers des musiques citadines d'Algérie à travers le gharnati de Tlemcen, la çanaa d'Alger, le malouf de Constantine ainsi que les formes dérivées : haouzi, aroubi, sacré et chaabi.

Le groupe Parfum d'Al Andalus est composé de :

Mouloud Adel (mandoline et chant)

Farid Zebroun (banjo et chant)

Riad Kasbadji (mandole et chant)

Fouad Didi (violon 4/4, oud et chant)

Zouhir Djemai (l'alto et chant)

Youssef Kasbadji (derbouka)

Nabil Kasbadji (tar)

Madjid Sebillot (bendir et tbilet)

Jeudi 5 novembre à 20h30 à La Cave - Cité de la musique

CINEMA ET LITTERATURE A L'ALCAZAR

L'Alcazar, Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale (BMVR) met en oeuvre de nombreux partenariats avec les acteurs culturels locaux dans le cadre de sa politique d'élargissement des publics.

Pôle associé de la BNF sur le thème des échanges en Méditerranée, l'Alcazar a souhaité travailler en partenariat avec *Aflam* (Diffusion des cinémas arabes) dans le cadre de son programme « Cinémas d'Algérie ». Elle propose, en novembre 2009, le mois de la culture algérienne.

Si de nombreux liens existent entre l'Algérie et la France, la culture algérienne contemporaine est relativement méconnue du grand public et la bibliothèque souhaite faire découvrir sa richesse en mettant notamment l'accent sur les auteurs et éditeurs algériens contemporains.

Jeudi 5 novembre

Auditorium – Entrée libre –

>16h00 Portraits littéraires

Vivre et écrire en Algérie de Dominique Rabourdin

(2003, vidéo, couleur, 78')

Dominique Rabourdin et Mohamed Kacimi rencontrent treize écrivains algériens d'expression française, arabe ou berbère, débutants ou confirmés, marginaux ou officiels. Leurs registres sont divers (poésie, roman, théâtre, cinéma, journalisme), mais tous pratiquent l'écriture comme une manière de survivre, résister et conquérir quelques espaces de liberté.

Mercredi 18 novembre

Salle de conférence – Entrée libre –

>14h00 Conférence : Etat des lieux de la littérature contemporaine algérienne

Avec Marie Virolle responsable des éditions Marsa (Paris) qui compte parmi ses publications la revue Algérie Littérature Action.

>16h00 Rencontre débat avec la romancière algérienne Maïssa Bey.

Modérateur : Marie Virolle

>18h00 Projection-débat

Frantz Fanon, mémoire d'asile d' Abdenour Zahzah et Bachir Ridouh

(2002, couleur, vidéo, 52')

Fiche film p.

La bibliothèque propose également une bibliographie sur l'art et la culture algérienne afin de mettre en valeur les fonds possédés par les bibliothèques de la Ville de Marseille.

Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale l'Alcazar

<http://www.bmvr.marseille.fr>

Festival de création pluridisciplinaire, 4ème édition, du 4 au 29 novembre 2009

Cette 4ème édition est en partie dédiée à des projets croisés entre des artistes algériens et des artistes travaillant à Marseille. Ces rencontres ont été provoquées, préparées par les Bancs Publics. Des rencontres imprévues entre des artistes qui lors d'un premier temps de résidence à l'automne à Marseille inventeront les façons de faire ensemble un parcours inédit. Des courts spectacles, des explorations, des questionnements qui mêlent le théâtre, l'écriture, la chorégraphie, la création musicale... Ces projets, fruits des premières collaborations entre les deux rives, ont été pensés avec et pour des artistes dont les démarches questionnent l'altérité et posent la rencontre avec d'autres artistes comme une condition de l'invention des formes.

LES BANCS PUBLICS – LIEU D'EXPÉRIMENTATIONS CULTURELLES

Le projet artistique des *Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles* est engagé auprès de la création. Les manifestations publiques proposées dans notre lieu font suite aux périodes de résidence des artistes sur le site. En règle générale, les *Bancs Publics* accueillent des projets, et non des objets.

Les *Bancs Publics* sont soucieux d'accompagner des démarches ordinairement qualifiées de risquées ou encore d'expérimentales. Attentif au processus de création en lui-même, aux démarches innovantes, aux tentatives, aux étapes, aux performances, le lieu entend ouvrir un espace de liberté aux artistes en leur proposant des conditions de travail adaptées à leurs nécessités.

Peu importe le langage artistique retenu, théâtre, danse, musique, installations ou performances trouvent leur place dans la programmation. Sont privilégiés cependant les projets ancrés à la croisée des disciplines, interrogeant la perception du spectateur, et privilégiant un aspect performatif.

Les Rencontres à l'Echelle sont le temps fort annuel du projet artistique des *Bancs Publics - Lieu d'expérimentations culturelles*. Des rencontres imaginées pour amender, gager et mouvoir un temps de curiosité, de bouillonnement et de vitalité. Centrées sur l'artiste à l'oeuvre plutôt que sur l'oeuvre d'art, ouvertes aux aventures expérimentales, forcément pluridisciplinaires, *les Rencontres à l'Echelle* témoignent du désir de nouer entre elles des échappées de sens et de sensations. Elles répondent à notre besoin d'accompagner l'émergence d'une autre présence ici et maintenant.

Direction artistique : Julie Kretschmar et Guillaume Quiquerez
10 rue Ricard 13003 Marseille <http://lesbancspublics.com>

Dimanche 18 novembre à 19 au Théâtre Gyptis

En présence du réalisateur et Eric Vidal, journaliste

CINEMA ALGERIEN DANS LE CADRE DE
L'AÏD DANS LA CITE, UNE FETE A PARTAGER

La 6ème édition de « L'Aïd dans la cité, une fête à partager » se déroulera du 20 au 26 novembre.
Elle offrira des concerts, des expositions, du théâtre, des ateliers et une sélection de films algériens avec Aflam

CRDP lundi 23 novembre à 19h
PORTRAIT DE DJAMEL KELFAOUI Suivi de

CHEB HASNI, JE VIS ENCORE ! de Djamel Kelfaoui (fiche film p.)
En présence de Mogniss Abdellah (de la production)

Cinéma Les Variétés, mardi 24 novembre à 14h
MEMOIRE DU 8 MAI 1945 de Mariem Hamidat (fiche film p.).
En présence de la réalisatrice

Cinéma Les Variétés, mardi 24 novembre à 19h
BEUR, BLANC, ROUGE de Mahmoud Zemmouri (fiche film p.).

CRDP jeudi 26 novembre à 14h00
Ô COMBIEN JE VOUS AIME d'Azzedine Meddour (fiche film p.).

CRDP jeudi 26 novembre à 19h00
DERNIER MAQUIS de Rabah Ameur-Zaïmeche (fiche film p.).

L'Aïd dans la Cité est une proposition de L'Union des Familles Musulmanes (UFM)

Programme complet sur www.ufm13.org
26 rue Nationale 13001 Marseille
Tel : 04 91 91 99 35

LES ENFANTS DU VENT et **HISTOIRE D'UNE RENCONTRE** de Brahim Tsaki

En partenariat avec **LATERNA MAGICA**

À l'occasion de la sixième édition de *Laterna magica* du 2 au 24 décembre à Marseille, *Fotokino* et *Aflam* ont imaginé un partenariat autour de deux films de Brahim Tsaki qui nous parlent d'enfance. Depuis sa première édition, *Laterna magica* s'adresse à tous les publics, adultes et enfants, et offre aussi une réflexion sur ce temps particulier de l'enfance, dont de nombreux cinéastes nous ont donné une vision parfois complexe, cruelle et mélancolique. C'est dans ce cadre que *Les Enfants du vent* et *Histoire d'une rencontre* viendront prendre place dans la programmation croisée de *Cinéma(s) d'Algérie* et de la prochaine édition de *Laterna magica*

Laterna magica

Voilà six ans que *Fotokino* échafaude cette manifestation interdisciplinaire et indisciplinée, qui va voir du côté des arts graphiques, du cinéma, du livre jeunesse... dans un esprit d'ouverture tant des pratiques que des publics. Rencontres, projections, expositions et ateliers prendront leurs quartiers durant plus de trois semaines dans une douzaine de lieux à Marseille et Aix-en-Provence.

Fotokino

L'association *Fotokino*, créée en 2000 à Marseille, se consacre à la diffusion de travaux artistiques dans le champ des arts visuels. *Fotokino* programme tout au long de l'année expositions, projections, ateliers et rencontres sur Marseille, en région et au-delà. Notre programmation se situe au croisement des disciplines et souligne les liens entre l'image fixe et l'image en mouvement, les apports mutuels du cinéma et du livre. *Fotokino* s'attache à décloisonner les disciplines artistiques et les publics en proposant des rendez-vous tout au long de l'année qui mêlent les travaux liés aux arts graphiques, à la photographie, à la peinture, au cinéma, à la création vidéo ou sonore... aux arts visuels dans leur ensemble et dans leur diversité de pratiques. Notre saison se partage en deux temps : des rendez-vous au fil des mois en collaboration avec des structures partenaires, et une grande manifestation en décembre, *Laterna magica*, pour conclure l'année.

Renseignements www.fotokino.org

Jeudi 3 décembre au cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur

CINEMA ET HISTOIRE AU POLYGONE ETOILE

L'AUBE DES DAMNES, de Ahmed Rachedi

Durée du film : 100'

La projection sera suivie d'un débat avec l'un des scénaristes du film, René Vautier, et Kamal Chachua, chercheur au CNRS/IREMAM, Aix-en-Provence.

LE POLYGONE ÉTOILÉ

Le Polygone étoilé est « *une maison d'artistes au coeur du public* ».

Ce lieu, traversé de débats, de rencontres et d'échanges entre des artistes de divers horizons, est propice à la projection de ce film qui reste un grand document sur l'histoire des luttes pour l'Indépendance.

RENÉ VAUTIER

René Vautier est né le 15 Janvier 1928 à Camaret-sur-Mer, dans le Finistère (France).

Pendant la résistance, il s'engage dans le maquis en France, à l'âge de 16 ans, puis intègre l'IDHEC à la libération sous l'impulsion de ses camarades de combat.

À 21 ans, il est engagé par la Ligue de l'enseignement pour montrer la vie en Afrique Occidentale française. Scandalisé par la violence coloniale, il entre en conflit avec les officiels français et décide de montrer ce qu'il voit. Ce qu'il arrivera à sauver du résultat de ses tournages s'intitulera *Afrique 50*, considéré aujourd'hui comme le premier film anti-colonial français. Cet anticolonialisme ne le quittera jamais et, en 1957, il part en Algérie filmer la guerre d'Indépendance du côté des Algériens, installé dans le maquis du FLN.

Entre 1961 et 1965, il sera le directeur du centre audiovisuel d'Alger et formera la 1ère génération de cinéastes algériens. En même temps il créera les ciné-pops, "association populaire de culture citoyenne par le film", préfiguration de ce qui deviendra la Cinémathèque Algérienne.

En 1972, il tourne *Avoir 20 ans dans les Aurès*, l'un de ses films les plus connus et fiction autour d'un groupe de pacifistes mobilisés en Algérie toujours et confrontés à l'horreur de la guerre coloniale.

Cinéaste rebelle et prolifique, il aura connu les foudres de la censure à de nombreuses reprises. Des emprisonnements, des grèves de la faim, mais aussi de nombreux prix auront émaillé son parcours.

Le Polygone Etoilé, 1 rue massabo 13002 Marseille

Entrée libre dans la limite des places disponibles

<http://www.polygone-etoile.com/>

Dimanche 29 novembre à 17h au Polygone Etoile

En présence de René Vautier et Kamal Chachua chercheur au CNRS/ IREMAM , Aix-en-Provence

RENCONTRE PROFESSIONNELLE

Table ronde : *Production et diffusion du cinéma algérien : état des lieux.*

Une rencontre d'information et d'échange entre professionnels du cinéma algérien et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Avec :

Karim Moussaoui, réalisateur, association Chrysalide

Djalila Kadi-Hanifi, Chrysalide

Katia Kamelli, productrice et artiste

Mounès Khammar, réalisateur et producteur

Mohamed Lakhdar Tati, réalisateur

Farouk Beloufa, réalisateur

Abdenour Hochiche, rencontres cinématographiques de Bejaïa

Médiateur, Samir Arjoum, critique de cinéma

(RENCONTRE OUVERTE AU PUBLIC)

Samedi 5 décembre à 11h au Polygone étoilé

L'ASSOCIATION CHRYSALIDE -ALGER

Chrysalide est une association de jeunes (et moins jeunes) passionnés par le théâtre, le cinéma, la littérature, les arts. Chrysalide invente le temps et l'espace de la rencontre entre les créateurs et la cité.

Nos mots d'ordre sont simples : partager dans la liberté et le plaisir la découverte culturelle, susciter l'éveil et la curiosité par le rayonnement de la culture artistique, favoriser le brassage des héritages et des modes d'expression.

Que faisons-nous ? Nous créons ou mettons en scène des pièces de théâtre, des courts métrages et des documentaires, nous réalisons des expositions et des événements artistiques, nous organisons des débats littéraires et des projections de films.

Nos objectifs : Nous souhaitons par notre démarche résolument artistique, et de réflexions partagées, arriver à un processus de création contemporaine : écritures, créations théâtrales et cinématographiques.

Par ailleurs, nous sommes persuadés que la jeunesse de ce pays recèle d'inestimables talents qui ne demandent qu'à être encouragés. Nous nous sommes fixé l'objectif de leur offrir un espace pour leur épanouissement.

Chrysalide avait accueilli Aflam en novembre 2008 à Alger pour une programmation intitulée Ayyam Aflam. C'est à notre tour de les recevoir pour une carte blanche.

Films présentés par Karim Moussaoui et Djalila Kadi Hanifi de Chrysalide

Film Patrimoine

Judi 3 décembre à 16h15 : **Hassan Terro** de Mohamed Lakhdar-Hamina

Films de jeunes réalisateurs

Samedi 5 décembre à 19h

Oranges de Mouzahem Yahia

Prends le bus et regarde d' Amina Zoubir

Joue à l'ombre de Mohamed Lakhdar Tati

Samedi 5 décembre à 21h

Le quotidien des automates de Abdelghani Raoui

Ce qu'on doit faire de Karim Moussaoui

Créneau(x) de Nacim Khedoucci

Deux de Amar Sifodil,

11 rue des frères Meslem – 16000 – Alger/ Tel/Fax: +213 21 23 58 92/
chrys_alger@yahoo.fr

Le FID Marseille est un l'un des principaux festivals internationaux compétitifs en France, et compte aujourd'hui parmi les festivals internationaux d'importance. Pendant 6 jours, début juillet, il a pour ambition d'être un rendez-vous incontournable et festif, tant pour les cinéastes, les professionnels et les programmeurs du monde entier, que pour le public marseillais et national qui lui est fidèle.

L'exigence et la capacité à découvrir les œuvres les plus innovantes ont façonné son identité de défricheur, et l'ont imposé comme une référence pour un grand nombre de réalisateurs, de professionnels et de critiques. Plus encore, la programmation du FID Marseille constitue un travail de réflexion continu sur l'évolution du cinéma contemporain, et sur la transversalité qui lie aujourd'hui le documentaire au cinéma de fiction, aux films d'artistes, au travail du son, à l'art contemporain dans son ensemble. Depuis trois années, un tournant décisif a été pris, celui d'accueillir au sein de la sélection officielle, des films de fiction aux côtés des documentaires.

C'est cette identité qui fait du festival un évènement intense de découvertes et de rencontres au service des œuvres et du public, une plate-forme artistique dont le rayonnement perdure et circule pendant toute l'année.

www.fidmarseille.org

Jean Pierre Rehm délégué général du FID présentera et animera le débat de
Bled Number one *avec Rabah Ameur-Zaïmeche*

Mercredi 2 décembre à 20h au cinéma Les Variétés

LA COMPAGNIE

"C'est Sofiane Hadjadj qui m'a fait découvrir ce film. Pourquoi est-ce un bijoux, un film que j'ai aussitôt adopté comme un film-culte qui serait toujours là ? N'ai-je pas découvert simultanément cette communauté invisible de ceux qui ont vu Nahla, et qui y seront toujours sensibles ? Certes, l'esprit Nouvelle Vague brille et vibre en lui. Mais il y a sans doute beaucoup d'autres choses qui se cristallisent autour de la vision de ces personnages qui sont pris dans l'univers du journalisme à Beyrouth au moment du déclenchement de la guerre civile, en 1975. Il est difficile de cerner ce qui fait l'attraction irrésistible et le charme puissant de ce film : pourquoi est-il si près de ma vie, de ce qui dans l'amour ou la vie politique, se brise ?"

Paul Emmanuel Odin

La compagnie est un lieu de création installé à Belsunce, Marseille, qui se propose d'explorer différentes façons de provoquer une rencontre, dans ce qu'elle a d'incalculable, avec l'art, que cela soit par des temps d'expérimentations, de créations, des productions, des résidences, des expositions, des éditions, des ateliers de pratique artistique menés par des artistes, ou des rendez-vous scolaires et extrascolaires, des moments de réflexions communes, d'interrogations, d'ouvertures, de discussions.

La compagnie/ 19 rue Francis de Pressensé/ 13001, Marseille.
www.la-compagnie.org

*Paul Emmanuel Odin présentera **Nahla** de Farouk Beloufa*

Vendredi 4 décembre à 21h au Cinéma Les Variétés

En présence du réalisateur

LES RENCONTRES FILMS FEMMES MEDITERRANEE

Aflam et Les Rencontres Films Femmes Méditerranée : un compagnonnage évident

Mettre en lumière le cinéma des Méditerranéennes : tel était l'objectif des Rencontres Films Femmes Méditerranée, à leur création, à Marseille, en 2006. Oui, par ce coup de projecteur sur les réalisatrices, les scénaristes, les productrices et les actrices, il s'agissait bien de faire émerger une Euro-Méditerranée de la culture, plus précisément de la création cinématographique ... au féminin. (Ce qui, dans cette région du monde, est loin d'être un gadget !)

La quatrième édition qui s'est déroulée du 29 septembre au 6 octobre dernier - d'abord dans la cité phocéenne, puis du 11 au 13 octobre à Hyères, La Ciotat et Miramas - n'a pas dérogé aux objectifs initiaux en présentant douze longs-métrages et quinze courts-métrages, tous inédits ou en avant-première, et tous en provenance des quatre coins de la Méditerranée, rive nord, rive sud et Proche-Orient confondus.

On ne s'étonnera guère, après cet énoncé, du présent compagnonnage avec Aflam ! Soulignons simplement qu'il ne s'agit pas d'une première. Par deux fois, en 2007 et en 2008, Aflam est venu apporter son soutien aux Rencontres FFM pour des films en provenance du Maghreb ou du Machrek. Aussi, quand, en retour, il nous a été demandé d'être partenaire sur « Cinémas d'Algérie », la réponse est allée de soi. Car nous croyons avec force qu'il faut s'épauler, se relayer et se compléter pour que, face au rouleau compresseur de la grande industrie cinématographique, les films du Sud, ou plutôt des Suds, conservent une chance d'être vus, et qu'à travers eux, des cultures, des points de vue autres, continuent à s'exprimer.

Une fois ces grands principes affirmés, restait quand même l'essentiel, c'est-à-dire, le choix du film ! De par son sujet, et de par sa dimension politique, au sens noble du terme, *Elles, 30 ans après* nous a paru en parfaite adéquation avec l'esprit des Rencontres FFM. Ce documentaire réalisé par Ahmed Lalleem en 1996 est la suite amère, à trois décennies d'écart, de son premier film, *Elles*, tourné en 1966. Au moment d'entreprendre *Elles, 30 ans après*, Lalleem expliquait sa démarche ainsi : « *Quatre ans après l'indépendance, l'Algérie était un pays plein d'espérance, la capitale de tous les mouvements de libération du monde. Mais les démocrates avaient déjà des craintes. J'ai pensé qu'en interrogeant des filles de Terminale, ce rapport entre forces progressistes et forces conservatrices apparaîtrait spontanément. Et effectivement, il apparaît bien dans Elles ! En 1996, alors qu'en raison des menaces, j'avais dû m'exiler en France, j'ai eu envie de retrouver et de filmer ces lycéennes de jadis, pour voir, en guise de bilan, comment elles avaient traversé le temps* ». Devant la caméra de Lalleem, ces femmes devenues quinquagénaires offrent un bouleversant condensé de trente ans d'histoire algérienne, que nous sommes heureuses de présenter aux côtés d'Aflam.

Jeanne BISCIONI-BAUMBERGER/Directrice artistique des Rencontres Films Femmes Méditerranée
www.films-femmes-med.org

*Jeanne Baumberger présentera **Algériennes, 30 ans après** d'Ahmed Lalleem*

Vendredi 4 décembre à 14h au cinéma Les Variétés

FESTIVAL REFLETS

Le Festival REFLETS, des films d'aujourd'hui pour penser demain, créé en 2002 à Marseille, et dont les contenus traitent des Questions de Genre et d'Identité, a présenté depuis sa première édition plus de 150 films à un public chaque année plus nombreux. Il a permis à celui-ci de rencontrer et dialoguer avec les réalisatrices et réalisateurs français ou étrangers venus présenter leurs œuvres. Longs-métrages fiction, moyens-métrages, courts-métrages, documentaires, films d'animation, il a proposé aux regards de ses festivalières et festivaliers des films du monde entier.

Ainsi, tous les continents se sont ainsi trouvés exposés sur les écrans : Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie, Océanie, ainsi que l'Afrique. Le Maghreb en particulier : *Un fils* d'Amal Bedjaoui, *Tarik El Hob* de Rémi Lange, *Alger la Blanche* de Cyril Collard, et *L'embellie* de Jean-Baptiste R&K, ont été présentés par le Festival. Les cinémas du monde arabe, à l'évidence, n'accordent qu'une visibilité extrêmement réduite sur les questions de genre, l'homosexualité restant un sujet tabou dans la plupart des pays**. Les rares films évoquant ces questions, sont à mettre au crédit de quelques réalisateurs qui parviennent à monter des coproductions avec l'Occident (en particulier la France). Malheureusement, dans la plupart des films, l'homosexualité est souvent montrée de façon négative, entourée de multiples précautions et n'échappant pas aux lieux communs**. Des 22 pays où la langue arabe est officielle, seuls quelques cinéastes Libanais, Egyptiens, Palestiniens, Tunisiens, Marocains et Algériens, ont abordé dans leurs œuvres ces questions, dans un peu moins de 30 films recensés à ce jour...

Alors que le cinéma algérien, laminé par des années de guerre civile contre les islamistes, évite ces questions, un cinéaste : Nadir Moknèche fait intervenir des personnages homosexuels dans deux de ses films *Le Harem de Madame Osmane* (1999) et *Viva Laldjérie* (2004). C'est ainsi que le Festival REFLETS est heureux d'être associé à la manifestation « Cinéma(s) d'Algérie » organisée par Aflam du 5 novembre au 6 décembre 2009.

En effet, nous présenterons le 6 décembre *Le Harem de Madame Osmane*. Le film de Nadir Moknèche est une plongée dans un univers presque exclusivement féminin et dont la figure centrale, Madame Osmane, règne sur un groupe de locataires -hommes et femmes- dans sa villa, son « Harem » : un microcosme dans lequel la loi reste pour autant celle des hommes. Bigames, soumis à leur mère ou gigolos, ils sont pourtant peu présents.

Une figure se détache, seul homme admis aux festivités réunissant les femmes avant un mariage : leur coiffeur homosexuel tout de blanc vêtu, interprété par le jeune acteur Atmen Kélib. Carmen Maura, actrice fétiche d'Almodovar, et Biyouna, extrêmement populaire en Algérie, campent leurs personnages avec un talent époustouflant.

Ce film dresse, dans un espace-temps très court, un portrait inattendu de l'Algérie d'aujourd'hui moins cliché et sans complexes, où les femmes et certains hommes, avec humour (leur unique échappatoire), tentent de s'affranchir avec dignité de leur sort. La vitalité extravagante des femmes reste une lueur d'espoir dans une Algérie bouleversée par les guerres d'hier comme celles d'aujourd'hui.

Michèle Philibert, Festival REFLETS

**Source : Didier Roth Bettoni, « L'homosexualité au Cinéma » 2007

Michèle Philibert présentera **Le Harem de Madame Osmane** de Nadir Moknèche
Samedi 6 décembre à 11h au Cinéma Les Variétés

PEUPLE ET CULTURE MARSEILLE

Le projet de Peuple & Culture Marseille est de créer une relation vivante à la littérature et au cinéma pour en faire l'outil de développement d'une culture partagée. Et ce dans l'esprit de l'éducation populaire en offrant la possibilité d'apprendre à tous les âges de la vie, de comprendre le monde et de s'y situer pour participer à la vie sociale et citoyenne. Notre action crée les conditions pour que se produise la rencontre entre des publics et des formes artistiques, des œuvres, des artistes. Elle apporte le plaisir de la découverte, elle favorise les échanges et la parole, elle invite à une pratique collective en atelier. Elle conjugue réflexion et action. Elle participe ainsi d'un mouvement qui, grâce à un travail inscrit dans le temps, contribue à structurer des espaces sociaux cimentés par la culture.

*Eric Vidal présentera **Inland** de Tariq Teguia*

Dimanche 8 novembre à 19h au théâtre Gyptis

Vendredi 27 novembre à 21h à Salon au Cinéma les Arcades

*Nisrine El Hassouni présentera **La Chine est encore loin** de Malek Bensmail*

Dimanche 6 décembre à 18h au Cinéma Les Variétés

Aflam remercie pour leur soutien :

Ministère de la Culture Algérien
Agence Algérienne pour le Rayonnement Culturel (AARC)
Centre National de la Cinématographie Algérien (CNCA)
Télévision Algérienne (ENTV)
Service culturel de l'Ambassade de France en Algérie
Centre Culturel Algérien à Paris
Institut du Monde Arabe à Paris
Consulat d'Algérie à Marseille

Ses partenaires financiers :

Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur
Conseil Général des Bouches-du-Rhône
ACSE PACA
Ville de Marseille
Mairie des 1er et VIIe arrondissements
DRAC PACA (Ministère de la culture et de la communication)

Ses partenaires :

Bancs publics
BMVR L'Alcazar
Cinémas du Sud
Cinéma Les Variétés
Cité de la Musique
Cultures du cœur
Festival Reflets
FID
Films Femmes Méditerranée
Fotokino
La Compagnie
Librairie Regards
Peuple & Culture
Polygone étoilé
Rivages
UFM

Ses partenaires Hors Marseille

Chrysalide
Aix-en-Provence : Institut de l'Image
Arles : Cinéma Le Méjean
Apt : Cinéma Le César : Cinémovida, Festival des cinémas d'Afrique du Pays d'Apt
Briançon : Cinéma l'Eden
Château Arnoux : Le Cinématographe, Association Point Rencontre
Gardanne : Cinéma 3 Casino, Association Contacts
Port-de-Bouc : Cinéma Le Méliès
Salon : Cinéma Les Arcades, Association Salon-Djezaïr

Ses partenaires média

Beur FM
Radio Grenouille
Radio Nova
Africultures
Algériades.com
Zibeline

INFORMATIONS PRATIQUES

Aflam

aflamarseille@club-internet.fr

Tél.: 04 91 47 73 94

www.aflam.fr

Cité de la Musique // La cave

16, rue Bernard du Bois 13001 Marseille

Tél.: 04 91 39 28 28

Bibliothèque de l'Alcazar

58, cours Belsunce 13001 Marseille

Tél. : 04 91 55 90 00

Théâtre Gyptis

136, rue Loubon 13003 Marseille

Tél.: 04 91 11 00 91

CRDP

31, boulevard d'Athènes 13001 Marseille

Polygone Étoilé

1, rue Massabo 13002 Marseille

Tél.: 04 91 91 58 23

Cinéma les Variétés

37, rue Vincent Scotto 13001 Marseille

Tarif projections au Cinéma Les Variétés : 5,50 €

Librairie Regards

Une sélection de livres et revues est proposée par la Librairie Regards à l'Alcazar & au cinéma Les Variétés.

Aflam, diffusion des cinémas arabes

Aflam est une association née en 2000 de l'intérêt commun de Marseillaises et de Marseillais pour les cultures arabes à travers l'image et le cinéma.

Riches d'un patrimoine cinématographique qui témoigne de leur histoire, les pays arabes ont tous développé une production cinématographique spécifique.

Aflam souhaite donner une visibilité et un espace à ces cinémas peu connus à Marseille et dans la région pour favoriser une meilleure connaissance des cultures arabes et encourager les échanges autour des films réalisés au Maghreb, au Proche-Orient, et au sein des diasporas arabes.

À travers son action, l'association espère contribuer à la modification des représentations qui entraînent les discriminations. La mise en valeur de ces cultures devrait ainsi participer à une ré-appropriation nécessaire par les publics issus de l'immigration.

Depuis sa création, Aflam s'efforce de favoriser l'accès à la culture à tous les publics. Afin d'approfondir cette mission, un poste supplémentaire a été créé depuis septembre 2008. Ainsi, un travail de sensibilisation et d'information est régulièrement effectué auprès des publics scolaires, des publics des centres sociaux, des centres de formation et autres structures socio-éducatives, des publics des maisons de quartiers et des associations culturelles.

Contact :

Aflam : 76, rue Consolat, 13001 Marseille

BP 30042, 13191 Marseille cedex 20

Tél : 04 91 47 73 94 / 04 88 01 73 94

Fax : 04 86 17 22 49

Email : aflamarseille@club-internet.fr

Site : <http://www.aflam.fr>

Coordination : Catherine Estrade

Publics : Naouel Mohammadi

Stagiaires : Astrid Ghysels et Omar El Hamy

L'équipe d'Aflam:

Mouna Jaldou

Jacques Mandrea

Joëlle Metzger

Solange Poulet

Michel Serceau

Marcel Siguret

Rabia Tegua

Aflam remercie chaleureusement les nombreux bénévoles qui œuvrent aux succès de cette manifestation.